



ASSOCIATION
NATIONALE
DES ÉDITEURS
DE LIVRES

COLLECTIONS

LA REVUE DU LIVRE D'ICI

SEPTEMBRE 2016 | VOL. 3, NUMÉRO 5



CULTURES DU MONDE

ISSN: 2292-1478
Envoi Poste Publication
No. 40026940

ROMANS DE LA RENTRÉE



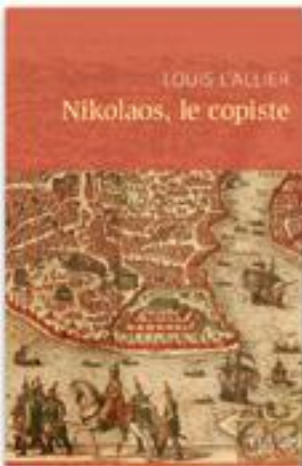
L'ombre de Chacal

Suite de *Chacal, mon frère* (Prix des lecteurs Radio-Canada et Prix France-Acadie), *L'ombre de Chacal* raconte l'histoire fascinante de deux frères dont le destin se conjugue entre la lucidité et la folie.



GRACIA
COUTURIER

390 p. 26,95 \$ — Offert en PDF et ePUB



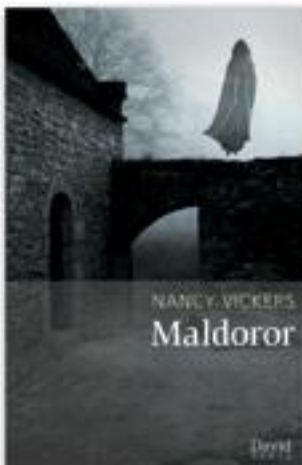
Nikolaos, le copiste

Une histoire qui traverse une des plus fascinantes époques de l'humanité, de la Chute de l'Empire byzantin à la découverte du Nouveau Monde.



LOUIS
L'ALLIER

260 p. 23,95 \$ — Offert en PDF et ePUB



Maldoror

Un roman d'atmosphère, de passion et de feu, où le lecteur sera tenu en haleine par une panoplie de personnages tous plus extravagants les uns que les autres.



NANCY
VICKERS

252 p. 23,95 \$ — Offert en PDF et ePUB

ROMANS POUR LES ADOS

Nanuktalva

Passionné du Grand Nord, Gilles Dubois puise dans sa vaste expérience pour nous offrir une histoire inspirante, remplie d'actions et d'enseignements.



GILLES
DUBOIS



214 p. 14,95 \$ — 14/18 | Offert en PDF et ePUB

Cadavres à la sauce chinoise

Pour la première fois, Claude Forand entraîne son célèbre détective, Roméo Dubuc, à l'extérieur de sa petite ville de l'Estrie pour enquêter dans les bas quartiers de Toronto.



CLAUDE
FORAND



14,95 \$ — 14/18 | Offert en PDF et ePUB

TOUS LES DIMANCHES DU MONDE

Le livre d'ici traverse les frontières et fait preuve d'une extraordinaire vitalité grâce au regard et à l'inventivité de créateurs venus d'ailleurs ou qui s'inspirent d'un lieu lointain. La singularité et le foisonnement de leurs œuvres proposent aux lecteurs la possibilité de vivre aux rythmes de notre planète, de s'ouvrir à tous les horizons.

Ce numéro de *Collections* est consacré aux cultures du monde et le titre d'un des articles, « Concerto pour un Québec pluriel », donne le ton. Nous y découvrons une culture métissée, vivante et créative, enracinée sur le continent nord-américain, favorisant son rayonnement à travers le monde.

Qui dit culture, dit langue. Nous ne pouvons y échapper, car une intégration fluide des nouveaux arrivants passe par l'apprentissage de notre langue. La sélection pour faciliter leur francisation, dans cette édition, sera certainement bien accueillie par les enseignants et les bibliothécaires.

Par ailleurs, force est de constater, en feuilletant ces pages, la richesse et la diversité de l'offre, qu'il s'agisse de romans, d'essais, de livres de cuisine ou d'albums jeunesse. Plusieurs maisons d'édition québécoises assurent un travail remarquable pour proposer des contenus originaux, parfois traduits, qui enrichissent la vie des gens en abordant des sujets qui nous invitent à parcourir les quatre coins de la terre, du Danemark au Liban en passant par l'Italie et Haïti !

Les sujets abordés varient beaucoup. Évidemment, il est souvent question d'évoquer les effets de la guerre et du déracinement ainsi que les obstacles à l'intégration sociale que peuvent connaître les néo-Québécois. Des lectures essentielles pour mieux comprendre notre monde et y voir plus clair.

Notre maison d'édition jeunesse, La Montagne secrète, essaie également de refléter cette grande diversité culturelle. L'une de nos publications phares, *Un dimanche à Kyoto*, de Gilles Vigneault, illustre bien cette volonté de s'ouvrir aux cultures du monde, d'habiter au cœur du village global. En résumé, l'histoire en chanson du grand poète originaire de Natashquan nous invite à suivre un musicien noir américain, le vieux Jo de la Louisiane, qui habite à Kyoto avec sa femme japonaise. Chaque dimanche, avec leurs amis espagnols, ils présentent un concert zen comme si de rien n'était : chez nous, c'est chez vous !

Heureusement, nous sommes nombreux à célébrer ces multiples voix qui invitent au voyage et à voir le monde autrement. Mentionnons les événements littéraires tels le Festival international de la littérature de Montréal (FIL) et Métropolis Bleu qui furent parmi les premiers à fêter tous les dimanches du monde. S'ajoutent à cette liste les nombreuses bibliothèques et maisons de la culture à travers la province. N'oublions pas non plus les enseignants dans les classes d'accueil qui apprennent le français aux enfants d'immigrants, nos auteurs de demain.

Roland Stringer
Éditeur, La Montagne secrète



Ce symbole, que vous trouverez un peu partout dans le numéro, indique la disponibilité des titres en format numérique.

Table des matières

Concerto pour un Québec pluriel	4
Quelques livres pour les voyageurs stationnaires	9
Des livres au cœur de l'intégration des allophones	17
Dossier : Ouvrir les horizons : enjeux de la publication de traductions au Québec	21
Immigration et intégration : tous l'étranger de quelqu'un	29
Raconter l'exil	35
À la rencontre de l'autre, à la rencontre de soi	41
À paraître ou parus récemment	49
Que se passe-t-il à la bibliothèque ?	50

Collections est une publication bimestrielle
(6 parutions par an) de l'Association nationale
des éditeurs de livres (ANEL), 2514, boul. Rosemont,
Montréal (Québec), H1Y 1K4.
Téléphone : 514 273-8130
anel.qc.ca
info@anel.qc.ca

Directeur général : Richard PRIEUR
Directrice de la publication : Karine VACHON
Éditrice déléguée : Audrey PERREAULT
Rédaction : Jennifer BEAUDRY, Pierre-Alexandre BONIN,
Raymond BERTIN, Marie-Maude BOSSIROY,
Josianne DESLOGES, Myriam MARTEL et Patrick NEAULT
Correcteur d'épreuve : Gilbert DION
Graphisme : Interscript Inc.
Illustration de la bande dessinée : Clement BLETON,
Marie-Hélène RACINE-LACROIX, Myriam ST-JEAN et
Jordanne MAYNARD

Abonnements et publicité : Audrey PERREAULT,
514 273-8130 p. 233, aperreault@anel.qc.ca
Diffusion et distribution : *Collections* est expédiée
gratuitement à l'ensemble des bibliothèques publiques du
Québec (Bibliothèques membres de l'Association
des bibliothèques publiques du Québec (ABPQ) et du
Réseau BIBLIO du Québec) ainsi qu'aux commissions
et aux conseils scolaires.

Impression : Marquis Imprimeur

Dépôt légal : Bibliothèque et Archives nationales
du Québec / Bibliothèque et Archives Canada /

Financé par le gouvernement du Canada

ISSN de la version imprimée : 2292-1478
ISSN de la version numérique : 2292-1486

ASSOCIATION
NATIONALE
DES ÉDITEURS
DE LIVRES

Copyright © 2016
Association nationale
des éditeurs de livres

Envoi de poste-publications
No. 40026940

Canada

SODEC
Québec

Concerto pour un Québec pluriel



Josianne **DESLOGES**



© Tous droits réservés

ENTRETIEN AVEC Akos Verboczy et Yara El-Ghadban

Yara El-Ghadban et Akos Verboczy sont deux auteurs dont les visions et les parcours, bien que différents, se font écho. Elle est née à Dubaï d'une famille palestinienne, il est né en Hongrie d'une famille hongroise. Tout deux ont immigré au Québec entre l'enfance et l'adolescence. Elle est anthropologue, romancière et musicienne et signe *Le parfum de Nour*, son deuxième roman paru en 2015 chez Mémoire d'encrier. Il a publié l'essai *Rhapsodie québécoise* aux Éditions du Boréal cette année, après avoir été agent de développement en participation citoyenne, commissaire scolaire et attaché politique.

Nous leur avons demandé de raconter leur histoire, mais surtout de s'exprimer sur la rencontre entre les différentes cultures et sur la culture tout court, de nous parler de livres, d'art et de la place qu'ils prennent dans l'intégration à une société d'accueil. Nous avons navigué entre leurs réflexions sur l'immigration, la société québécoise et l'engagement citoyen.

Leurs réponses, obtenues lors de deux entrevues distinctes, ont été rassemblées pour être mises en parallèle. À l'image de Verboczy, qui a tissé une rhapsodie avec ses récits éclectiques, nous avons tenté d'orchestrer un concerto, où leurs idées dialoguent, comme deux solistes avec un orchestre. ►

Sciences humaines

Yara El-Ghadban voulait être pianiste, mais à force de grandir et de réfléchir sur ses expériences, elle a eu besoin d'aller vers une discipline qui lui amenait certaines réponses. « On a voyagé depuis que je suis très jeune, mais pas pour faire du tourisme ; pour trouver un lieu où on peut se sentir chez soi et avoir une vie. J'étais trop jeune pour comprendre les privilèges de vivre dans un pays riche ou développé. Mais je voyais comment on était traités dans les aéroports, on était toujours mis de côté, il y avait toujours des questions, on ne savait jamais si on pourrait prendre l'avion. J'ai compris qu'être toujours sur les frontières n'était pas normal. Comment se fait-il que moi, j'ai dû bouger toute ma vie, alors que d'autres personnes peuvent naître, grandir, vivre et mourir dans le même pays ? L'anthropologie pose une question très simple : qu'est-ce qui nous fait humain et qu'est-ce qui rend l'humanité si diversifiée ? » résume l'écrivaine.

Elle a toujours son premier piano, un petit Casio électronique portable que son père lui a offert lorsqu'elle avait sept ans. « Je l'ai emporté dans tous mes voyages. C'est le seul objet que j'ai conservé de mon enfance », note-t-elle.

« *Si j'ai retrouvé un chez-moi, c'est beaucoup parce que j'ai appris la langue qui était commune aux gens qui habitaient ce nouveau territoire.* »

– Akos Verboczy

Après un départ de la Hongrie à la *Volkswagen blues* (de Jacques Poulin), comme il le raconte au début de *Raphso-die québécoise*, Akos Verboczy est arrivé dans le quartier Côte-des-Neiges, à Montréal. Il a commencé à s'intéresser à la politique à la fin de son secondaire. « Je suis allé au Cégep de Rosemont, que j'ai adoré, et j'ai fait des rencontres, j'ai beaucoup appris sur la culture, les arts, l'histoire et la politique québécoise. Je m'étais toujours dit que j'irais à l'université. Je suis le seul de ma famille qui y est allé. Je n'étais pas très bon à l'école, mais je me débrouillais et j'aimais apprendre de nouvelles choses », explique-t-il.

De son enfance en Hongrie, il a conservé des photos, des amitiés et un sentiment de fierté nationale, « comme tout immigrant, je crois », note-t-il.

Contribution littéraire

Le parfum de Nour est un roman plein d'arômes, de saveurs, de poésie et de soif de vivre, même s'il évoque aussi les bombes qui pleuvent sur la bande de Gaza. « J'ai pris une décision quand j'ai commencé à écrire, raconte Yara El-Ghadban. La question palestinienne est une des plus médiatisées, mais aussi une des questions les moins comprises et, souvent, traitée de la manière la plus réductrice. On ne voit que l'aspect politique ou l'aspect militaire et on oublie que derrière tout ça, il y a des gens qui fabriquent le bonheur avec la musique et la poésie, même au cœur du chaos. Je veux que ce soit ça, ma contribution en tant que romancière : montrer la lumière dans des lieux qu'on en croirait dépourvus. »

Le livre est aussi, d'une certaine manière, une réponse à la lecture de *L'orangerie*, de Larry Tremblay. « J'ai très mal réagi à ce roman-là, où je ne reconnais rien de ce que moi, je connais du monde arabe. Je trouvais qu'il y avait quelque chose d'extrêmement déshumanisant dans la manière dont les personnages sont traités. Alors j'ai décidé de montrer une autre manière de voir et d'autres personnages. »

Akos Verboczy a profité de la liberté que lui donnait son indemnité de départ du ministère de l'Immigration, où il a récolté « des apprentissages et des déceptions », pour coucher ses réflexions sur papier. « J'avais envie de parler de l'immigration et des enjeux identitaires, mais sans faire appel à des statistiques et à des données. L'immigration, c'est quelque chose de très personnel, donc je voulais raconter comment moi, j'ai vécu mon intégration au Québec à travers des histoires. À chaque fois, je me demandais : "Comment ce récit permet de comprendre comment je suis devenu Québécois ?" »

Choc culturel

L'auteur n'est pas devenu québécois par osmose. Il a fallu du temps et des efforts. « Je pensais que j'allais être dans une école avec de petits Canadiens et des Eskimos, et là j'arrivais dans une école où tout le monde était immigrant comme moi. L'enjeu était de trouver mon semblable, mais il n'y en avait pas, alors j'ai dû faire des efforts pour aller vers l'autre, indique Akos Verboczy. La communauté hongroise d'ici dans les années 1980 proposait des activités à saveur traditionnelle et n'avait pas grand-chose à voir avec ce que je connaissais. »

Avant d'émigrer au Québec, la famille de Yara El-Ghadban a tenté sa chance en Amérique du Sud. Née dans un pays où il fait 50 degrés en juillet, elle s'est retrouvée en Argentine, où il neige à cette période de l'année. « C'était comme si on avait changé de planète. On

est resté là brièvement, mais ça m'a marquée profondément. Ce fut un véritable choc culturel. L'arrivée a été plus douce au Canada, parce que la glace avait été brisée. Je comprenais mieux ce que c'était émigrer et j'avais pris conscience de la grande diversité de cultures et d'histoires», raconte-elle.

« On entend souvent que les immigrants arrivent avec des handicaps, des traumatismes, qu'il faut soigner et guérir. Mais ils arrivent aussi avec une énergie tellement positive, il ne faut pas la gaspiller. »

– Yara El-Ghadban

S'enraciner

Pour l'anthropologue, être immigrant, c'est aussi être un rêveur, et être porté par une foi énorme. « Ça fait des citoyens qui ont beaucoup d'énergie et qui veulent contribuer, soutient-elle. On entend souvent que les immigrants arrivent avec des handicaps, des traumatismes, qu'il faut soigner et guérir. Mais ils arrivent aussi avec une énergie tellement positive, il ne faut pas la gaspiller. » Elle admire ses parents, qui ont tout risqué, plusieurs fois. Et elle se souvient très bien du matin où, assise sur une balançoire avec son baladeur, légèrement déboussolée par le décalage horaire, elle a décidé que sa vie serait ici.

« Ça a pris quand même quatre ou cinq ans avant que ce soit vraiment enraciné dans nos têtes. Quelques années plus tard, mes parents avaient fait une demande pour moi à l'Université américaine au Liban et j'avais été acceptée. Ils m'ont demandé si je voulais revenir. J'ai fait une crise, je ne voulais plus me déraciner, j'étais fatiguée. »

Pour Akos Verbozy, l'apprentissage et l'usage de la langue française fut la pierre d'assise de son intégration. « J'avais mon chez-moi, ma langue, mes amis, et tout d'un coup ça devait changer. Si j'ai retrouvé un chez-moi, c'est beaucoup parce que j'ai appris la langue qui était commune aux gens qui habitaient ce nouveau territoire. En arrivant dix ans plus tôt, avant la loi 101, j'aurais probablement appris l'anglais. C'est une loi qui a fait beaucoup pour le vivre ensemble. »

LITTÉRATURE JEUNESSE

Luce Fontaine



La série **Mélo!**



Bienvenue dans le merveilleux monde des chevaux!

Suivez les aventures de Mélodie, une jeune fille lunatique et rêveuse, passionnée par les chevaux. Bon nombre d'embûches viendront contrecarrer les projets de notre jeune cavalière. C'est en apprenant à faire confiance aux autres qu'elle pourra enfin combler ses désirs.



La série **Max Mallette**



Pour les amateurs d'intrigues et de mystères!

Maximilien Boivin-Mallette est un jeune garçon qui passe ses étés à s'occuper d'un gîte touristique dans les Cantons-de-l'Est. Max vivra, au fil de ses vacances, tout plein d'aventures qui lui permettront d'élucider les mystères qui hantent sa famille.

Chaque série comprend 5 romans ainsi qu'un cahier d'activités pédagogiques.

Guérin • 514 842-3481
www.guerin-editeur.qc.ca

Aussi offerts en version numérique



ePUB

Lectures identitaires

Passer par des regards singuliers, à travers la littérature, permet d'arriver à une compréhension sensible des enjeux sociaux et politiques parfois complexes. «Je suis en train de lire un poète mexicain, Jaime Sabines, indique Yara El-Ghadban. Il me fait rire, il me fait réfléchir et j'ai l'impression que je découvre toute une facette de son pays à travers ce qu'il écrit. J'ai vraiment commencé à comprendre le Québec quand j'ai commencé à lire *Kamouraska*, *L'avalée des avalés*, Hubert Aquin. C'est là que j'ai mieux compris le drame et la passion que porte la question identitaire ici.»

«*J'ai vraiment commencé à comprendre le Québec quand j'ai commencé à lire Kamouraska, L'avalée des avalés, Hubert Aquin.*»

– Yara El-Ghadban

L'univers culturel et littéraire d'Akos Verbovcy teinte chaque chapitre de son essai. «Parfois, je suis carrément dans le pastiche», note-t-il. Des dictons hongrois, tirés de romans de son enfance, côtoient des paroles de Jean Leloup, de Jacques Prévert, de Bernard Émond, de Félix Leclerc, d'Italo Calvino et de Woody Allen. Le nom de Gilles Vigneault arrive toutefois au haut de la liste pour l'auteur. «À 18 ou 20 ans, il m'a aidé à comprendre l'âme québécoise. Avant le cégep, je n'avais pas eu beaucoup accès à la culture québécoise. Ça aurait dû être le rôle de l'école, mais au secondaire, on n'a lu que trois ou quatre romans.»

Prendre part au débat social

En trame de fond du discours et du livre de l'essayiste, il y a justement une vive critique du système d'éducation québécois. «La pauvreté culturelle des écoles touche beaucoup les familles défavorisées et les immigrants, alors que l'école devrait donner accès à la culture de manière démocratique», soutient Akos Verbovcy, qui s'est impliqué tôt dans les associations étudiantes et le milieu communautaire de Côte-des-Neiges.

L'écriture est devenue, elle aussi, une forme d'engagement. «Je conclus le livre comme un appel au dialogue. Si on élargissait la table, qu'on invitait d'autres gens qui raconteraient leur récit avec leur accent, on créerait une rhapsodie québécoise relativement harmonieuse.»

Pour rendre le dialogue possible, il faut selon lui «savoir nommer les choses sans enjoliver, sans pensée magique et sans langue de bois, et écouter ceux qui n'ont pas la même opinion que nous.»

Yara El-Ghadban veut elle aussi enrichir les débats et susciter les rencontres de points de vue. Elle a codirigé, avec Marie-Claude Haince et Laïla Benhadjoudja, l'essai *Le Québec, la Charte, l'Autre. Et après?*, publié chez Mémoire d'encrier. «Le débat était tellement mal parti. On s'est dit qu'on allait laisser la parole à des femmes qui travaillent sur le terrain et qui voient les enjeux. On voulait que ce soit un outil pour mieux réfléchir sur des questions qui vont revenir», commente-t-elle.

Tout le débat sur la charte l'a amenée à revoir sa position sur le féminisme. «J'essaie d'être féministe dans ma vie, d'être un bon modèle pour mes deux filles, mais ce n'était pas une question critique pour moi. Mais quand j'ai vu comme le féminisme a été instrumentalisé dans le débat sur la charte, ça m'a fait réfléchir à la question et inciter à travailler avec des femmes qui y pensent depuis longtemps», explique-t-elle.

«*Je conclus le livre comme un appel au dialogue. Si on élargissait la table, qu'on invitait d'autres gens qui raconteraient leur récit avec leur accent, on créerait une rhapsodie québécoise relativement harmonieuse.*»

– Akos Verbovcy

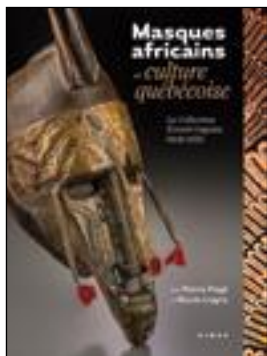
Là encore, elle a voulu contrer la déshumanisation des enjeux, mais plutôt qu'une œuvre de fiction, c'est la discussion qu'elle a choisi comme moyen d'action. «Je tiens à ce qu'on puisse penser le féminisme dans toute sa complexité et toute sa richesse. Entamer des dialogues, être à l'écoute, ça fait avancer le débat», note-t-elle. ■



Quelques livres pour les voyageurs stationnaires

Le multiculturalisme. Religion politique toxique pour les uns, panacée de la civilisation pour les autres. Peu importe de quelle idéologie on se réclame, on ne peut que constater que la coexistence de différentes cultures au sein d'un même territoire est l'occasion pour les éditeurs de mettre de l'avant des contenus venus d'ailleurs, susceptibles de diversifier notre culture. Les éditeurs d'ici n'y font pas exception, nous proposons donc un survol de différentes initiatives éditoriales qui nous font voir au loin, bien assis dans notre salon. Livres de cuisine, documentaires et beaux livres sont autant d'occasions pour ce genre de voyage stationnaire. ►

Des masques qui ne cachent rien



Qu'ont en commun les masques des cultures dites primitives avec la culture québécoise? A priori très peu de choses, sauf peut-être lorsqu'un passionné occupe ses temps libres à accumuler des masques précolombiens, africains et océaniens et profite de sa carrière universitaire pour initier ses étudiants à l'ethnologie. Professeur de lettres et spécialiste de l'art contemporain à l'École des

beaux-arts, **ERNEST GAGNON** n'aura de cesse d'interroger les arts à l'ornière de la philosophie. Celui qui aura été d'une grande influence sur divers intellectuels, collectionneurs et galeristes québécois du siècle dernier a droit ici à une monographie en forme d'hommage à son apport à la culture. *Masques africains et culture québécoise* peut également être envisagé comme catalogue d'exposition pour ceux et celles qui voudront aller admirer la collection de plus de 500 œuvres qu'il a léguée au Musée des beaux-arts de Montréal.

(Fides, 312 p., 2016, 39,95 \$, 978-2-7621-397-2.)

Construire les merveilles du monde, dans son salon

Les éditions du Passage ont le don de proposer des publications qui sortent des sentiers battus. L'ouvrage de **DANIEL CANTY** et **PATRICK BEAULIEU** ne fait pas mentir cette assertion. Véritable OVNI éditorial, *VW* est à la fois un livre d'art, un récit de voyage poétique et une sorte d'atlas métaphysique où se croisent photos, poèmes, essais et témoignages. Le livre retrace trois odyssées créatives en forme de parcours sur les routes de l'Amérique. Dans « Vecteur monarque », les auteurs pistent la migration des papillons monarques à bord d'un camion postal converti en observatoire. Dans le second livre, « Ventury », on est à la chasse aux vents américains, dans

une camionnette équipée de manche à air et de girouette. Le troisième périple, « Vegas », propose un *road trip* vers la ville des péchés à bord d'un *muscle car* auquel on a greffé une roue de fortune. Véritable livre-objet, l'ouvrage est une œuvre d'art en soi.

(Éditions du Passage, 224 p., 2015, 39,95 \$, 978-2-9243-9708-4.)



Qui a dit que les blocs Lego étaient réservés aux enfants? Certainement pas **WARREN ELSMORE**, qui a publié, aux éditions Hurtubise, *Un monde de briques et de blocs*. Les adultes qui ont gardé leur cœur d'enfant, ou ceux qui achètent des ensembles Lego sur le dos des leurs, prendront plaisir à découvrir les grands monuments de la planète en les reproduisant à l'aide des petites briques danoises bien connues. Le livre offre une manière unique et ludique d'admirer les constructions emblématiques de la planète et de reproduire pour soi 58 de ces chefs-d'œuvre à l'aide de plans détaillés. Il inclut également des affiches géantes de reproductions en Lego de grandes structures assemblées par des artisans du monde entier.

(Hurtubise, 256 p., 2013, 22,95 \$, 978-2-89723-247-4.)



Les guides **COMPRENDRE :**

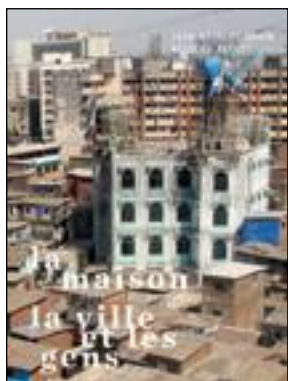
les clés essentielles
pour s'ouvrir à des cultures
riches et complexes

www.guidesulysse.com

Suivez-nous sur Facebook et Twitter @GuidesUlysse



ULYSSE
le plaisir de mieux voyager



Lorsqu'on parle de voyage à travers les grandes villes du monde, on pense souvent aux grands monuments ou aux décors susceptibles de faire les plus belles photos-souvenirs, mais rarement visite-t-on les coins reculés où la pauvreté a fait son nid. Tel est pourtant le sentier qu'empruntent le réalisateur **JEAN-NICOLAS ORHON** et le professeur **NICOLAS**

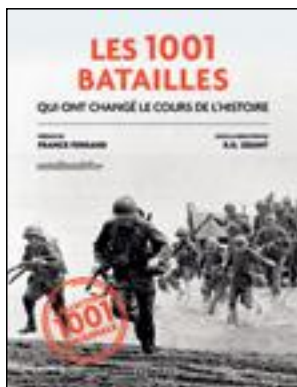
REEVES dans *La maison, la ville et les gens*, aux éditions du Passage. À la fois carnet de tournage et complément au documentaire *Bidonville*, on y fait la rencontre des gens qui habitent et améliorent ces cités improvisées en marge des grandes villes modernes. Loin des discours misérabilistes qui accompagnent souvent ce genre de situations, le livre parle de la capacité que développent certaines collectivités à s'adapter dans un milieu hostile, malgré le manque de ressources flagrant. Illustré de plus de 150 photographies prises au cours des voyages, l'ouvrage offre un regard lucide et curieux sur le quotidien de ceux qui résident en marge de notre civilisation.

(Éditions du Passage, 294 p., 2014, 39,95 \$, 978-2-9228-9299-4.)

Visiter d'autres pays, c'est souvent se confronter à un urbanisme radicalement différent de celui que l'on connaît chez soi. Fort de ses cinquante années d'expérience en planification urbaine, **JAN GEHL**, professeur de design urbain du Danemark, nous entraîne un peu partout sur le globe afin de constater en quoi le fait de construire les villes autour des déplacements en automobile est délétère et, à terme, nocif pour la question de la démocratie. Il en va de même pour cette fâcheuse habitude, prise au cours de la modernité, qui consiste à ériger des gratte-ciel loin de l'environnement où vivent réellement les gens. Il en résulte une perte de rencontres entre les individus et une carence dans les conversations. Dans ce magnifique ouvrage, abondamment illustré de photographies, l'auteur offre de revoir les modèles d'urbanisme du futur afin d'y placer l'humain au centre de la réflexion plutôt que de la fonction.

(Écosociété, 960 p., 2012, 34,95 \$, 978-2-89568-598-2.)





Quand on pense à découvrir le monde, on a souvent en tête ce qu'il a de plus beau à offrir. Or l'étude des différents lieux où se sont déroulées les grandes batailles qui ont façonné notre monde politique est une avenue qu'on aurait tort de négliger. C'est un peu dans cet esprit que les Éditions Trécarré ont publié *Les 1001 batailles qui*

ont changé le cours de l'histoire. Comme tous les titres de la collection 1001, l'ouvrage présente des portraits synthétisés, abondamment illustrés, des grands théâtres d'opérations à travers le temps. Des guerres du Péloponnèse aux derniers bombardements en Syrie, en passant par la Rome assiégée et les Plaines d'Abraham, les férus d'histoire trouveront un contenu de qualité, brièvement amené, susceptible de leur plaire. À terme, c'est plus de 5000 ans de conflits qui font l'objet de fiches détaillées, serties d'analyses rigoureuses et savamment documentées.

(Trécarré, 212 p., 2012, 42 \$, 978-2-89719-009-5.) 

S'ouvrir sur le monde, c'est aussi constater la misère dans laquelle certains peuples vivent. Durement frappée par la pauvreté, la corruption politique et, plus récemment, par les sévices de la nature, Haïti est un endroit où la tragédie semble avoir fait son lit.

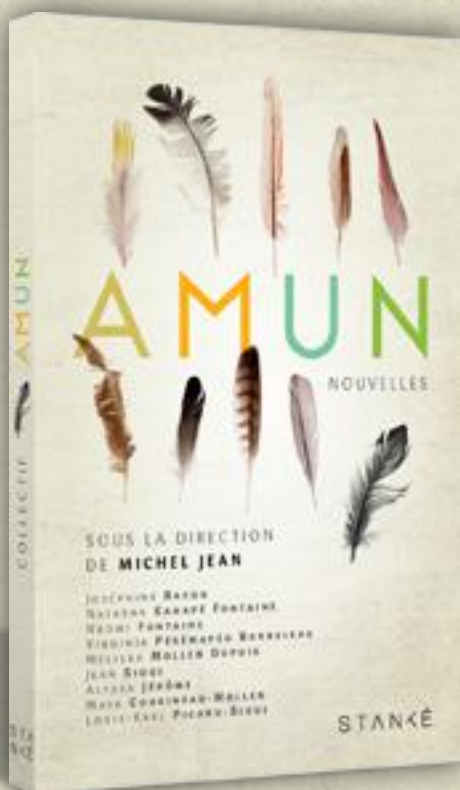
Malgré les épreuves, le peuple haïtien est tout sauf abattu. Cette résilience fait l'objet d'un très beau livre, aux éditions Mémoire d'encrier; *Haïti, le dur devoir d'exister*. Marquée par le séisme du 12 janvier 2010, la reporter-photographe **AMÉLIE BARON** propose une galerie de portraits qui disent à la fois l'inquiétude, la détresse et les bouleversements. Les regards des gens qui s'activent pour résister ainsi fixés sur la pellicule s'accompagnent d'un puissant texte de l'écrivain à succès **LYONEL TROUILLOT**. Il s'agit d'un ouvrage fascinant où se côtoient le réalisme frappant des photographies et la poésie lyrique de l'écrivain. C'est quelque chose comme un état des choses poétique qui dit où en est ce peuple appelé à sans cesse résister.

(Mémoire d'encrier, 78 p., 2010, 27,50 \$, 978-2-92371-342-7.) 



Dans la langue innue,
AMUN
signifie «rassemblement»

Premier collectif québécois
de nouvelles réunissant
exclusivement des auteurs
autochtones



STANKÉ



Libre Expression | Trécarré | Stanké | Logiques
Publitar | Expression noire | Guides Voir | 10 sur 10
GROUPE LIBREX
Une société de Québecor Média

Collectif sous la direction de
Michel Jean

Joséphine Bacon • Natasha Kanapé Fontaine • Naomi Fontaine • Virginia Pésémapéo Bordeleau
Melissa Mollen Dupuis • Jean Sioui • Alyssa Jérôme • Maya Cousineau-Mollen • Louis-Karl Picard-Sioui

Des saveurs d'ailleurs

On ne le dit pas assez souvent, mais l'immigration italienne de l'après-guerre a largement contribué à notre culture et à notre mode de vie. On sait trop peu que la célèbre « sauce à spagat de maman » n'est rien d'autre que le ragù bolognais importé d'Émilie-Romagne par les migrants italiens. **MATTEO AGOSTINELLI** et **MATHEW**

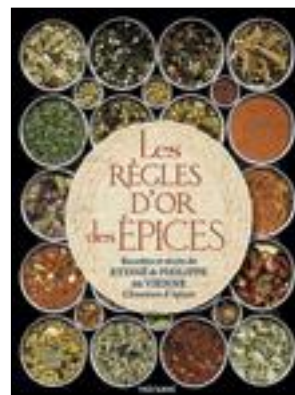


FOULIDIS sont justement des petits-fils de ces femmes qui ont apporté leur tradition culinaire dans leur baluchon. Dans *La cuisine de ma grand-mère italienne*, les deux auteurs couchent sur papier 80 recettes que leurs grands-mamans ont elles-mêmes apprises de leurs grand-mères. Agrémenté de photos et de souvenirs d'enfance, le livre est à la fois un hommage à leurs aînées et

une invitation au voyage dans le nord de l'Italie, là où on mange comme nulle part ailleurs au monde.

(Parfum d'encre, 192 p., 2016, 39,95 \$, 978-2-924251-29-4.)

Bien connus des amateurs de bonne chaire, **ETHNÉ** et **PHILIPPE DE VIENNE** parcourent la planète depuis des années à la recherche d'épices les plus variées. Au fil du temps, nos deux épicuriens se sont convaincus que la cuisine aux épices était tout sauf compliquée. Le coffret *Les règles d'or des épices*, aux éditions Trécarré, est la matérialisation de leur désir de communiquer



au public leurs connaissances. Composé d'un album grand format, abondamment illustré, et d'un coffret comprenant 6 épices et 20 mélanges, l'ouvrage a tout pour guider l'amateur sur le sentier de la découverte des saveurs du monde. On retrouvera une vingtaine de recettes pour mettre en valeur les épices fournies, mais également un nombre appréciable de conseils pour mélanger les flaveurs et, même, substituer une épice à une autre. À ce chapitre, le lecteur féru d'aventure appréciera le tableau des concordances, offert dans le livre, qui lui permettra d'utiliser le poivre noir si la cardamome du Soudan venait à manquer.

(Trécarré, 144 p., 2013, 44,95 \$, 978-2-8956-8613-2.)



Quiconque est allé manger au restaurant Portus Calle, sur le boulevard Saint-Laurent, ou chez Helena, dans le Vieux-Montréal, sait à quel point la cuisine d'**HELENA LOUREIRO** est riche et savoureuse. C'est dans le but de permettre à tout un chacun de reproduire ses délices qu'elle a décidé de publier *La cuisine d'Helena: 80 recettes portugaises pour ensoleiller votre table*, aux Éditions de l'Homme. Les poissons et les fruits de mer font l'objet de grillades succulentes, mais les carnivores ne seront pas déçus pour autant. Qu'il s'agisse de saisir à vif ou de mijoter tendrement, les recettes de ce livre sont le fruit d'une expérience de plus de 20 ans en restauration, qui auront menée la chef des salles de classe de l'Institut d'hôtellerie de Lisbonne, en passant par l'ITHQ, jusqu'à ses cuisines, parmi les plus célébrées de la métropole. Remarquables

de simplicité, les recettes sont composées de très peu d'ingrédients afin de ne pas masquer le goût des aliments de base. Une fois que l'on a consulté ce livre, on ne saurait griller une pieuvre sans retourner y jeter un coup d'œil.

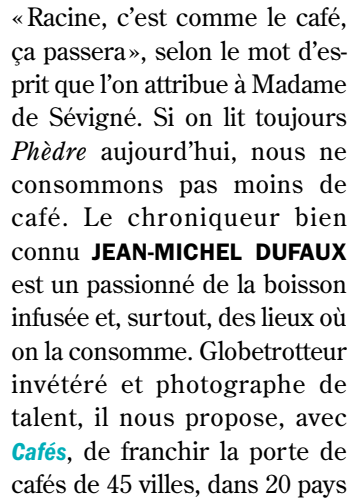
(Éditions de l'Homme, 216 p., 2015, 32,95 \$, 978-2-76193-394-9.)



Pour beaucoup de Nord-Américains, un brunch est constitué d'œufs, de bacon et de pommes de terre rissolées. Heureusement, des chefs passionnés par ce qui se fait ailleurs sur terre nous instruisent et contribuent à ouvrir nos horizons gustatifs. C'est le cas de **MARIE-FLEUR ST-PIERRE**, réputée chef des restaurants Tapéo et Mèson, tous deux des célébrités du quartier Villieray, à Montréal. Dans *Les brunchs de Marie-Fleur*, publié aux Éditions de l'Homme, elle combine sa passion pour les brunchs et la cuisine espagnole pour nous offrir une soixantaine de recettes aux saveurs au moins aussi inusitées que remarquables. En refermant le livre, le lecteur affamé aura tôt fait d'inclure le poisson à ses brunchs, d'accompagner ses œufs d'une brouillade aux poivrons et, pourquoi pas, d'ajouter quelques coings à son *grilled cheese*! Le livre ne laisse pas les amateurs de boissons en reste puisqu'il propose tout un assortiment de breuvages sucrés, alcoolisés ou caféinés dans les dernières pages.

(Les Éditions de l'Homme, 160 p., 2014, 32,95 \$, 978-2-76193-694-1.)



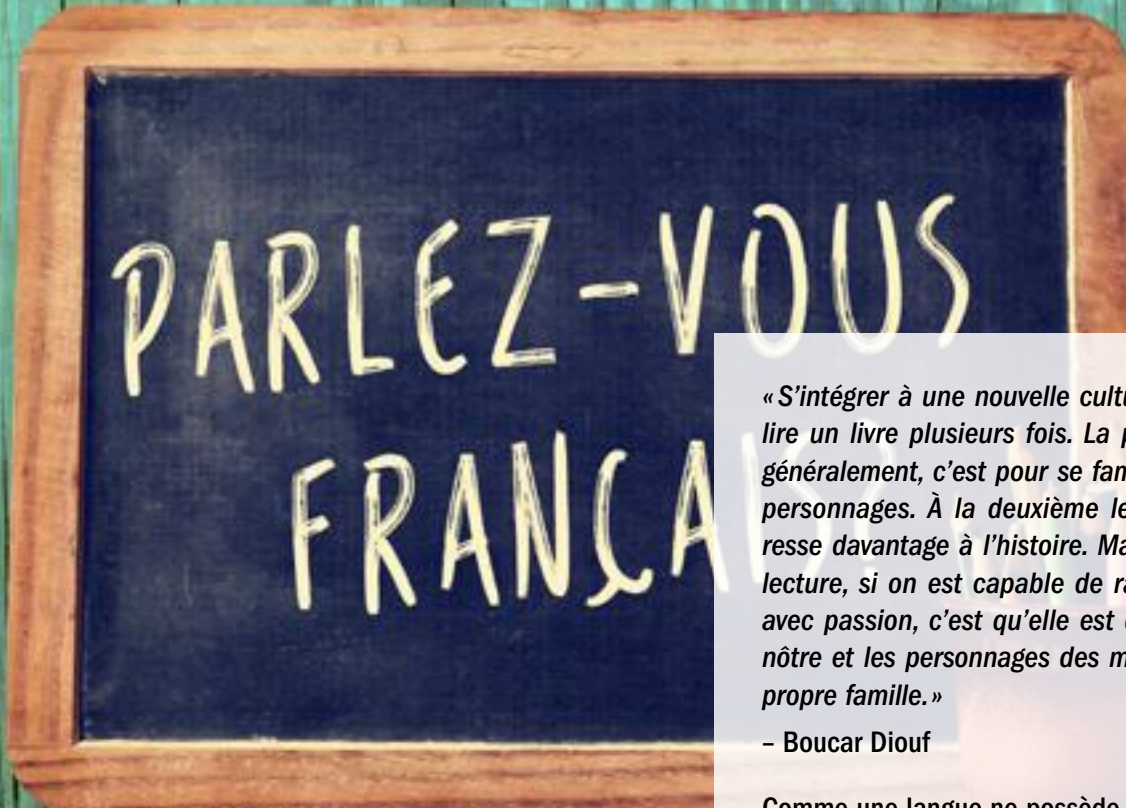


(Éditions Cardinal, 256 p., 2015, 39,95 \$,
978-2-92415-592-9.) 



Myriam **MARTEL**

Des livres au cœur de l'intégration des allophones



PARLEZ-VOUS
FRANÇAIS

« S'intégrer à une nouvelle culture, c'est comme lire un livre plusieurs fois. La première lecture, généralement, c'est pour se familiariser avec les personnages. À la deuxième lecture, on s'intéresse davantage à l'histoire. Mais à la troisième lecture, si on est capable de raconter l'histoire avec passion, c'est qu'elle est devenue aussi la nôtre et les personnages des membres de notre propre famille. »

– Boucar Diouf

Comme une langue ne possède pas un ensemble unique et stable de règles, la variation linguistique est un sujet spécialement intéressant pour les enseignants en français langue seconde aux adultes. Des défis de taille se posent dans ce contexte d'apprentissage, non seulement à cause de la clientèle plus âgée, mais, surtout, parce que cette langue a ceci de particulier : elle varie sur les plans stylistique et sociolinguistique. De fait, quel français doit-on enseigner ? ►

Le français des dictionnaires et de l'écrit ou plutôt celui des discussions et du quotidien? Afin de bien intégrer une communauté, l'idéal est de maîtriser les deux, car en contextes professionnel, scolaire ou social, l'écrit et l'oral s'unissent dans un continuum où se situent courriels, mémos, rapports, documents officiels, essais, textos, discussions amicales et formelles, etc. Il est donc important d'enseigner la norme grammaticale, tout en étant sensibilisé à la diversité de la langue et à tout ce qu'une langue vivante, comme le français, peut impliquer.

Parmi les autres éléments qui caractérisent ce domaine spécifique de l'enseignement, se trouve aussi la dynamique unique des salles de classes. En effet, chaque personne détient un passé propre qui vient teinter les échanges. De plus, une fois arrivés dans le pays d'accueil, ces adultes se voient contraints d'utiliser un lexique restreint afin de s'exprimer et de partager toute une gamme d'émotions dans une langue qu'ils ne maîtrisent pas autant que la leur. Comment expliquer sa peur, sa colère, sa joie ou sa tristesse en quelques mots? Comment ne pas se sentir infantilisé lorsque sa capacité communicationnelle se réduit à celle d'un tout-petit? Ainsi est-il important de proposer aux débutants des lectures simples dont les phrases sont claires et bien construites, sans pour autant être enfantines. Les images, entre autres, peuvent aider la compréhension. Et, pourquoi ne pas faire d'une pierre deux coups et partager avec eux un peu de culture par la même occasion? L'enseignement du français langue seconde devient donc une stratégie d'intégration des plus cruciale et un tremplin important vers la société québécoise.

Quelques outils pour apprivoiser la langue

Les éditeurs d'ici publient plusieurs ouvrages de référence pertinents pour quiconque souhaite apprendre le français: grammaires, dictionnaires illustrés, ouvrages de référence spécialisés... En voici une courte sélection à garder à portée de main!

SARAH BERTRAND-SAVARD, MARIE-MAUDE CAYOUILLE, CLAIRE MINET et de **SUZIE BEAULIEU** proposent le manuel d'enseignement: *La nouvelle grammaire en contexte* destiné aux étudiants de niveau intermédiaire. Comme le titre l'indique, le manuel explique la grammaire nouvelle, celle de la réforme, en utilisant des exemples et des exercices mettant en valeur le Québec. L'ouvrage traite de films, de légendes et de mots qui caractérisent la Belle Province.

Il va même jusqu'à mentionner, en marge, quelques particularités de la langue orale, comme la particule interrogative *-tu* et l'omission du *ne* dans la séquence *ne... pas* servant à exprimer la négation. Ce manuel de grammaire est un amalgame idéal de culture et de notions écrites du français tant pour enseignants que pour étudiants.

(CEC, 280 p., 2013, 42,95 \$,
978-2-76176-197-0.)

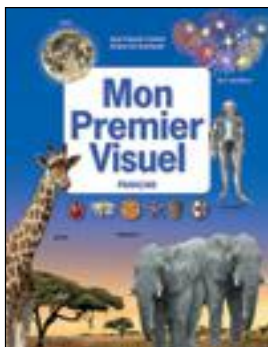


Comment lire le français de **NELI GUEDOVA** est un livre spécifiquement conçu pour les étudiants non francophones. Véritable outil d'enseignement de la lecture à haute voix, le livre est une référence, notamment, en ce qui concerne la prononciation des graphies et l'intonation du français. Il inclut aussi les bases de la phonétique, de l'orthoépique et de la prosodie. Parsemé d'exemples et d'images, afin de faciliter l'apprentissage, l'ouvrage est un incontournable pour quiconque souhaite mieux parler et mieux écrire. Notons aussi que les Éditions Marie-France proposent une quantité appréciable de matériels conçus spécialement pour la francisation.

(Éditions Marie-France, 477 p., 2016, 68,95 \$,
978-2-89661-229-1.)



Permettant d'associer aisément mots et images, *Mon premier visuel français*, des linguistes **JEAN-CLAUDE CORBEIL** et **ARIANE ARCHAMBAULT**, permet à l'étudiant d'acquérir du vocabulaire de base en français tout en exerçant sa mémoire visuelle. Bien que conçu pour les jeunes enfants, l'ouvrage, qui aborde plusieurs thématiques, saura aider les débutants à



apprendre plusieurs mots en s'appuyant sur un élément universel: l'illustration. De plus, les éditions Québec Amérique offrent d'autres dictionnaires visuels, tous dirigés par Jean-Claude Corbeil, qui abordent une panoplie de termes: la nature, les sciences, l'alimentation et le sport ne sont que quelques exemples!

(Québec Amérique, 80 p., 2015, 16,95 \$, 978-2-76442-946-4.)¹

Lire pour la culture des sens

Différents livres abordant la culture québécoise peuvent être utilisés dans les salles de classe afin de familiariser les apprenants, non seulement avec la langue, mais aussi avec la réalité d'ici. Ceux-ci peuvent favoriser l'échange et la discussion autour des différentes coutumes et traditions.

Les livres de recettes sont un outil à ne pas minorer pour les niveaux débutant et intermédiaire. Ce type de publication imagée permet d'acquérir un vocabulaire riche concernant les techniques culinaires, les aliments, ainsi que la grammaire entourant les quantités. *Mangez Québec!*, de l'**ASSOCIATION DES PRODUCTEURS MARAÎCHERS DU QUÉBEC**, propose 75 recettes mettant en valeur les produits d'origine québécoise. De plus, les recettes présentées proviennent directement des agriculteurs. Qui peut mieux faire valoir un aliment d'ici que celui qui le

produit? En plus d'une variété de recettes originales, ce livre permet d'approfondir les connaissances sur la culture culinaire québécoise. Plusieurs activités sont possibles avec ce recueil: dans le cas des cours oraux, une simulation d'émission de cuisine présentant une spécialité du pays d'origine de l'étudiant ou, dans le cas des cours écrits, une rédaction impliquant la description d'un aliment de leur choix.

(Les Éditions de l'Homme, 216 p., 2016, 29,95 \$, 978-2-89518-263-4.) 



Lire pour le plaisir

Quoi de mieux pour apprivoiser la beauté de la langue que de se laisser emporter par les contes, les récits, les intrigues? Quels que soient leurs goût ou leur niveau, il ne manque pas de contes, de nouvelles ou de romans pour charmer ces nouveaux lecteurs.

Toujours dans le souci de proposer des textes qui abordent la culture québécoise, les recueils de la collection «Paroles» des Éditions Planète Rebelle sont idéaux pour tous les types d'apprenants, puisque chaque livre s'accompagne d'un disque audio permettant aux allophones de lire en écoutant le disque ou de s'adonner aux deux activités de manière isolée.

La belle et le marinier et autres contes du fleuve, composé et interprété par **LUCIE BISSON**, accompagné de la musique d'**ÉTIENNE LORANGER**, est

une œuvre magnifique alliant musique traditionnelle et histoires captivantes propres aux habitants du Bas-du-Fleuve. Dans la même collection, *Contes* de **MICHEL FAUBERT** est une option également accrocheuse permettant au lectorat de bien s'imprégner de contes connus à plus grande échelle. Dans les deux cas, puisque les voix sont claires, que les phrases sont simples et que les histoires dépassent souvent une dizaine de pages, il est préférable de proposer le tout aux étudiants de niveaux intermédiaire et avancé.

(Planète Rebelle, Coll. «Paroles», 112 p. + CD, 2016, 21,95 \$, 78-2-92373-514-6, NUM) (Planète Rebelle, Coll. «Paroles», 128 p. + CD, 2016, 21,95 \$, 978-2-92417-465-4.) 



¹ Les présentations des titres suivants ont été rédigées par Audrey Perreault: *Mon premier visuel français*, *Comment lire le français*, *178 secondes* et *Le fantôme de l'Opéra*.



Bien connus à travers le monde, certaines histoires et certains contes classiques permettent d'aborder la lecture de manière rassurante: en plus des images qui aident la compréhension, ces récits, souvent déjà connus dans la langue maternelle, rappelleront de beaux souvenirs aux parents, mais aussi aux grands enfants!

Ainsi, bien que d'abord conçues pour les plus jeunes, les reprises de certains classiques comme *Le fantôme de l'Opéra*, ici revisité sous la plume de **GASTON LEROUX** et les illustrations de **FABRICE BÉLANGER** aux Éditions de la Bagnole, saura plaire aux lecteurs débutants. Après tout, qui ne connaît pas l'histoire de la jeune chanteuse enlevée par un curieux fantôme? Fait intéressant: l'auteur et l'illustrateur ont ainsi exploré d'autres classiques comme Dracula, Frankenstein, Dr. Jekyll et M. Hyde, etc.

(Les Éditions de la Bagnole, coll. « Modèles uniques », 32 p., 2015, 14,95 \$, 978-2-89714-140-0.)



Pour les apprenants de niveaux intermédiaire et avancé, les livres pour adolescents ou jeunes adultes représentent une option à la fois accessible et pertinente. Abordant des thèmes qui ne sont pas infantilisants, ceux-ci permettent de commencer, pas à pas, la lecture de romans. Gagnant du Prix littéraire des enseignants lors de sa première publication en 2010, *178 secondes* de **KATIA CANCELANI**

se prête facilement à cet exercice. À ses 18 ans, Nicola découvre un terrible secret qui le pousse à quitter le nid familial pour partir à l'aventure. Ainsi, le protagoniste traverse le Canada, de Montréal au Pacifique puis de Yellowknife à l'Atlantique. Sur son parcours, il croise plusieurs personnages colorés et différents visages de la francophonie. Ainsi, tout en suivant Nicola dans sa quête identitaire, le lecteur aura la chance de voir différentes régions du Canada. Un récit sensible qui captive instantanément!

(Les Éditions David, coll. « 14/18 », 278 p., 2015, 14,95 \$, 978-2-89597-453-6.)

Lieux fort fréquentés par les communautés culturelles, les bibliothèques sont des endroits captivants. Et puisqu'au même titre que les contes, les récits courts sont à privilégier pour acquérir de l'aisance en compréhension écrite, pourquoi ne pas proposer un recueil de nouvelles comme *Crimes à la bibliothèque*? Composé par un collectif d'auteurs sous la direction de **RICHARD MIGNEAULT**,

ce livre est une option alléchante. Plusieurs styles d'écriture se croisent pour raconter les histoires de crimes en tous genres, permettant ainsi de plaire à tout un chacun. Plus accessible qu'un roman, la forme brève permet à l'étudiant de lire un récit pour adulte, sans se placer devant un défi trop ardu. De plus, cet ouvrage permettra certainement aux enseignants de niveau avancé des cours de français écrit d'aborder la question du style au sein d'un atelier dédié à l'écriture ou à l'analyse de textes.

(Druide, Coll. « Reliefs », 377 p., 2016, 24,95 \$, 978-2-89711-214-1.)



OUVRIR LES HORIZONS : Enjeux de la publication de traductions au Québec

Marie-Maude **BOSSIROY**

Traduire est un acte qui tient de la nécessité. Comment les communautés linguistiques pourraient-elles se connaître et se comprendre sans cet outil leur permettant d'entrer en relation ? Par le truchement de la traduction, les communautés échangent entre elles, apprennent les unes des autres et s'enrichissent mutuellement.

Depuis la Deuxième Guerre mondiale, et de manière encore plus marquée après la chute du Mur de Berlin en 1989, les échanges dans l'industrie mondiale du livre se sont considérablement accrus. Conséquemment, la traduction a connu un essor flagrant à l'échelle internationale. Selon la sociologue Gisèle Sapiro, entre les décennies 1980 et 1990, la moyenne annuelle de livres traduits dans le monde aurait augmenté de 24 %¹. ►

1 Gisèle Sapiro, « Mondialisation et diversité culturelle », dans Gisèle Sapiro (dir.), *Les contradictions de la globalisation éditoriale*, Paris, Nouveau monde éditions, 2009, p. 281.

Durant la même période, l'anglais a confirmé sa position dominante en tant que langue la plus traduite. On a, par ailleurs, également assisté à une diversification des échanges. La mondialisation fait en sorte que le nombre de partenaires commerciaux étrangers est pratiquement illimité pour les éditeurs, et cela transparait dans le portrait du commerce des droits. Du côté de la France, les éditeurs ont acquis les droits de traduction de pas moins de 55 langues différentes entre 2000 et 2005². En 2015, la traduction atteignait de nouveaux sommets dans ce pays, soit un peu plus de 17 % de l'ensemble des nouveautés, d'après les statistiques compilées par la revue *Livres hebdo*³. Les traductions vers le français sont ainsi majoritairement produites en France.

Si la rivalité avec les éditeurs français est une difficulté notable pour les éditeurs québécois, il n'en reste pas moins que ces derniers traduisent aussi. La traduction d'œuvres canadiennes, encouragée par un programme du Conseil des arts, est la pratique la plus répandue, mais il se traduit aussi des œuvres étrangères. L'édition québécoise met en circulation des livres originalement issus des quatre coins du monde. *Collections* a rencontré des professionnels de l'édition afin de s'informer de leurs visions de la traduction et de leurs manières d'aborder cette pratique.

Les coups de cœur des 400 coups

« On cherche vraiment des grands coups de cœur », dit Simon de Jocas. À la tête de la maison d'édition pour la jeunesse Les 400 coups depuis 2013, cet éditeur n'a pas encore acheté beaucoup de droits de traduction. Seulement deux sont disponibles à ce jour : *Le hareng rouge*, de Gonzalo Moure et Alicia Varela, traduit de l'espagnol par Judes Des Chênes, ainsi que *Maurice et Léopold*, de Vania Nastanlieva, traduit de l'anglais par Marie-Andrée Dufresne. Une traduction d'un livre catalan d'Anna Llenas



viendra s'ajouter sous peu, sous le titre *Le vide*. En fait, Les 400 coups vendent beaucoup plus de droits de traduction qu'ils n'en achètent, ce qui n'est pas une mauvaise chose ! Parmi les exemples de titres cédés par les 400 coups figurent *La petite truie*, *le vélo et la lune*, de Pierrette Dubé

et Orbie, qui sera traduit en espagnol pour un éditeur colombien, et *Pourquoi tu pleures ?* de Michaël Escoffier et Maud Legrand, qui paraîtra en néerlandais pour un éditeur des Pays-Bas.

Quand l'équipe éditoriale des 400 coups se décide à acheter un titre, c'est parce qu'elle est complètement séduite par un livre hors du commun. « On cherche ce qui est unique en son genre ; un livre dont on est conscient qu'il n'y en aura pas deux. Des fois, on voit des belles choses, des titres qui nous plaisent, mais si on pense qu'on

« On cherche ce qui est unique en son genre ; un livre dont on est conscient qu'il n'y en aura pas deux. »

– Simon de Jocas

pourrait trouver des œuvres similaires au Canada, alors on laisse passer. » L'éditeur se donne l'objectif de trouver des œuvres tout à fait originales, qui ne vont cependant pas rompre l'unité du catalogue. « On a quand même une ligne éditoriale, et il faut rester à l'intérieur de cette ligne. » Plus précisément, la maison se consacre à la publication d'albums richement illustrés qui, par leurs récits tantôt plus ludiques tantôt plus songés, parviennent à toucher les jeunes lecteurs... et les un peu moins jeunes aussi !

Depuis qu'il est devenu président et propriétaire des 400 coups, Simon de Jocas a beaucoup voyagé : il a participé à des foires et des missions en Allemagne, en Italie, en Amérique latine, au Moyen-Orient. Il a rencontré des éditeurs de partout dans le monde, qui ont découvert, avec beaucoup d'intérêt, la couleur spécifique que Simon de Jocas veut donner au catalogue des 400 coups. Ce réseau de contacts en constant développement apportera

2 Gisèle Sapiro, « Situation du français sur le marché mondial de la traduction » dans Gisèle Sapiro (dir.), *Translatio, le marché de la traduction en France à l'heure de la mondialisation*, Paris, CNRS Éditions, 2008, p. 67. Gisèle Sapiro et ses collaborateurs proposent un éventail de statistiques intéressantes sur les échanges en matière de traduction.

3 Fabrice Piault, *Traductions 2015 : une part toujours croissante*, [En ligne], 2015, <http://www.livreshebdo.fr/article/traductions-2015-une-part-toujours-croissante> (page consultée le 22 juillet 2016).

certainement un lot grandissant de propositions de titres à acquérir au cours des années à venir, et cela pourrait l'inciter à traduire davantage. «Même si la maison des 400 coups a 20 ans, il a fallu qu'on recommence. Il y a beaucoup de travail pour se faire connaître. Mais ça porte fruit: les éditeurs sont de plus en plus portés à nous faire des propositions.»

Éditions du Boréal: la traduction, relation à long terme

De leur côté, les Éditions du Boréal font partie du paysage éditorial depuis plus de cinquante ans et la maison est fort connue dans l'industrie. Responsable des achats et ventes de droits, Sandra Gonthier estime recevoir près de cent propositions de traduction chaque année. Les livres sont ensuite évalués par un comité qui a à la fois la tâche de porter un jugement sur le texte et de se questionner sur le potentiel de vente. «Un livre peut être très intéressant et aborder un sujet passionnant, mais si on ne sent pas qu'on peut bien le vendre, ça ne fonctionne pas.»

Sauf quelques rares exceptions, les Éditions du Boréal ne publient que des traductions d'auteurs canadiens. Sandra Gonthier estime néanmoins que «faire la promotion d'un auteur anglophone est assez difficile». La plupart d'entre eux ne maîtrisent pas suffisamment le français pour communiquer avec les médias et le public québécois. La

«Un livre peut être très intéressant et aborder un sujet passionnant, mais si on ne sent pas qu'on peut bien le vendre, ça ne fonctionne pas.»

– Sandra Gonthier

barrière de la langue devient un obstacle à leur notoriété dans la province. Il faut alors laisser le temps aux gens de découvrir les auteurs par l'entremise de leurs œuvres. «Chez Boréal, on a une politique d'auteur, autant en anglais qu'en français. Quand on a choisi un auteur, on le suit.» Sandra Gonthier donne à cet égard l'exemple de l'écrivaine torontoise Miriam Toews, dont cinq titres ont été proposés en traduction aux Éditions du Boréal depuis 2005. Tous ses romans, dont le plus récent, *Pauvres petits chagrins*, ont été traduits par Lori Saint-Martin et Paul Gagné.

C'est justement ce tandem qui a remporté, en 2015, le Prix du Gouverneur général en traduction pour le roman *Solomon Gursky* de Mordecai Richler. Lori Saint-Martin et Paul Gagné, qui collaborent avec les Éditions du Boréal depuis une quinzaine d'années déjà, sont en effet



responsables du grand projet de retraduction de l'œuvre romanesque de l'écrivain montréalais. En toute cohérence, aux côtés d'une politique d'auteur, il semble s'être développé, aux Éditions du Boréal, une politique du traducteur, appelé à suivre de près l'évolution d'œuvres en construction ou, comme dans le cas particulier de Richler, d'œuvres accomplies. Dans tous les cas, on voit se former des relations qui s'inscrivent dans la durée.

La Montagne secrète: faire rayonner, en plusieurs langues

À La Montagne secrète, la traduction se passe surtout à l'interne. Roland Stringer, l'éditeur, a fait le choix de développer une production bilingue. Il s'agit certainement d'une décision commerciale inusitée. Peu d'éditeurs ont exploré cette avenue avant lui, sauf brièvement la maison d'édition jeunesse Tundra Books, dans les années 1980-1990. D'aucuns diront que de s'occuper de l'un des deux marchés, anglophone ou francophone, est déjà une tâche suffisamment lourde...

« Je crois beaucoup à une forme d'engagement de l'éditeur vis-à-vis des auteurs. Assurer une diffusion de leurs créations à l'international, je pense que ça fait partie de mes responsabilités. »

– Roland Stringer

Pourtant, La Montagne secrète relève le défi du bilinguisme depuis plusieurs années. « La maison a été créée en 2000 et, dès 2003, on publiait aussi en anglais », raconte l'éditeur. Ce choix particulier s'explique par le créneau occupé par la maison : celui du livre-disque pour la jeunesse. Dans cette niche bien précise, les échanges de droits sont spécialement complexes, et donc peu fréquents. Il faut faire traduire les textes, conclure des ententes pour le contenu musical, retourner faire des enregistrements en studio, etc. L'ampleur du processus a de quoi décourager d'éventuels partenaires d'affaires.

Roland Stringer affirme avoir choisi d'emprunter cette voie parce qu'il tient fermement au rayonnement de sa



production. « Je crois beaucoup à une forme d'engagement de l'éditeur vis-à-vis des auteurs, dit-il. Assurer une diffusion de leurs créations à l'international, je pense que ça fait partie de mes responsabilités. Donc ça entre dans mes tâches de les faire connaître dans d'autres langues. » Dans cet esprit, l'éditeur a

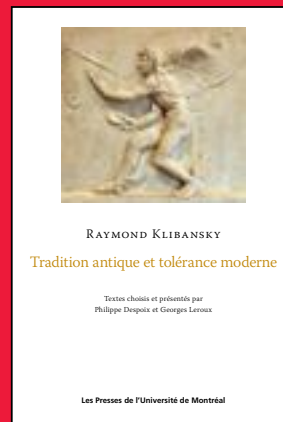
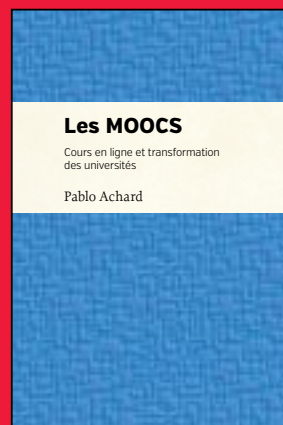
également pour projet de développer une production en langue espagnole. Le livre *Un canard à New York*, de Connie Kaldor, illustré par Fil & Julie, devenu *Un Pato en Nueva York*, connaît du succès aux États-Unis, où il y a une forte demande pour le livre hispanophone. Rappelons que la communauté latino-américaine (de plus de 35 millions de personnes) s'y trouve en plein essor démographique. La réussite de la première incursion de La Montagne secrète dans l'édition en espagnol n'a fait que confirmer à Roland Stringer qu'il s'agit là d'un marché hautement prometteur.



D'autres éditeurs québécois qui traduisent

Parmi les autres maisons actives en matière de traduction, il faut souligner le travail effectué chez Lux éditeur. Cette maison lance à la fois ses publications au Québec et en Europe francophone. Comptant sur un vaste marché pour diffuser ses traductions, Lux est une entreprise reconnue pour la diversité de son catalogue. Les nombreux auteurs étrangers publiés amènent de nouvelles perspectives sur des réflexions sociales et des sujets d'actualité. Pensons dans ce cas à *Franchir la mer* du journaliste Wolfgang Bauer, qui porte sur le périple des réfugiés syriens, et dont Leïla Pellissier signe la version française. Aussi, Lux a récemment lancé un ouvrage uruguayen : *Les enfants des jours*, d'Eduardo Galeano. Traduit par Jean-Marie Saint-Lu, l'essai, à la fois historique et poétique, prend la forme d'une suite d'éphémérides. Lux propose aussi des traductions d'intellectuels canadiens et américains, dont Naomi Klein et Noam Chomsky.

La maison La Pastèque a aussi élaboré une production multiculturelle. « On publiera des auteurs étrangers à La Pastèque. Le catalogue doit accueillir le reste du monde », peut-on lire sur le site web. De fait, le tout premier album publié, en 1999, *Chère Julia*, était un livre de l'américain



Les PUM dans toute leur diversité.

Brian Biggs, traduit en français par Pascal Lapointe. Les éditeurs ont par la suite continué d'avoir de la curiosité pour ce qui se fait ailleurs. Ils ont, par exemple, publié deux bédéistes argentins: Liniers, auteur de *Macanudo* (traduit par Odile Boutry en 2008) et Pablo Holmberg, auteur de l'album *Éden* (traduit par Sophie Chisogne en 2011). En 2013, ils achetaient les droits de l'album pour la jeunesse *Un océan de larmes*, de Seo Hyeon, une artiste coréenne dont ils ont découvert le travail à la Foire du livre jeunesse de Bologne. L'année dernière, un nouveau titre de la même auteure, intitulé, *Géant!*, s'est ajouté. Les jeunes lecteurs québécois ont alors la possibilité de découvrir deux albums appartenant originalement à la culture asiatique. C'est peut-être l'occasion pour eux de s'ouvrir à une autre vision du monde.

Partenariats et concurrence

Le commerce du livre est tout aussi bien animé par les alliances que par les antagonismes. Dans l'industrie mondialisée, les éditeurs du Québec se mesurent à des entreprises puissantes. Dans certaines circonstances, les choix qui s'offrent à eux sont de collaborer... ou de battre en retraite.

En matière d'achat de droits de traduction, les offres d'achat des maisons québécoises rivalisent souvent difficilement avec celles des Français, installés dans un marché d'une taille nettement plus avantageuse. Alors qu'ils profitent d'avantages économiques, les éditeurs français bénéficient aussi d'une forme de pouvoir symbolique, car la France jouit d'un prestige et d'une respectabilité dans le monde du livre. Par ailleurs, les éditeurs français pouvant s'appuyer sur une notoriété internationale sont nombreux.

Quand les Français s'intéressent à un titre à publier en traduction, ils se procurent généralement les droits mondiaux (comme le font aussi les éditeurs québécois dès qu'ils le peuvent). Le refus de partager les territoires représente incontestablement un frein au développement de la traduction *made in* Québec. Conséquemment, les traductions françaises pullulent dans les librairies de la province.

Les éditeurs québécois ont par ailleurs la possibilité de conclure des ententes de partenariats avec leurs homologues français afin de diffuser certains titres au sein de leurs propres collections. Par la coédition, l'ambition de traduire des célébrités littéraires peut se matérialiser. Par exemple, pour publier un écrivain de la trempe d'un



Jonathan Franzen, qui lançait récemment le roman *Purity*, Boréal collabore avec un partenaire étranger, les Éditions de l'Olivier en l'occurrence. Dans un cas comme celui-là, l'éditeur québécois prévoit que le roman, attendu par le public, fera bonne figure en librairie. De plus, il est intéressant, pour un éditeur, de faire entrer dans son catalogue des écrivains connus internationalement. Il en retire une crédibilité, voire une forme de prestige.

Roland Stringer a pour sa part conclu quelques ententes avec Didier jeunesse. Par exemple, au Québec, le livre *Comptines et berceuses du baobab*, de Chantale Groléziat, Paul Mindy et Elodie Nouhen, paru chez cet éditeur français, est publié au Québec sous le titre *Songs from the baobab*. Si le contenu du livre est traduit en l'anglais, les chansons qui sont interprétées en différentes langues africaines sont identiques dans les deux versions. L'achat de droits, dans ce cas-ci, ne nécessitait pas de retour en studio, de sorte que La Montagne secrète a pu présenter la richesse de la musique africaine à un coût raisonnable.

L'aide à la traduction

Étant donné que les albums pour la jeunesse comptent relativement peu de mots, les coûts des traductions tracassent assez peu l'éditeur des 400 coups, pouvant se permettre d'acheter les droits d'œuvres étrangères, même en l'absence de subventions. Comme il le dit à la blague, «de toute façon, ce serait peut-être plus coûteux, en temps, de faire une demande de subvention que de traduire le livre!»

Or les projets de traduction sont souvent tributaires d'une forme d'aide. Du côté du Conseil des arts du Canada, l'appui ne concerne que les œuvres issues de la production nationale. «Les subventions sont surtout là pour la culture canadienne», affirme Simon de Jocas. «L'objectif de leur création, c'est de soutenir l'industrie canadienne», ajoute-t-il. Dans cette optique, le Conseil des arts accorde aussi une aide à la traduction d'œuvres canadiennes à l'étranger.

Du côté de la SODEC, si on subventionne les traductions d'œuvres québécoises en d'autres langues, on offre aussi une forme d'appui pour l'acquisition de droits. Le programme mis en place s'adresse spécifiquement aux éditeurs québécois qui souhaitent faire l'achat d'œuvres de littérature générale publiées hors Québec.

De la même manière que les gouvernements canadien et québécois offrent une aide à la traduction de la production nationale, les éditeurs de la province peuvent recevoir des subventions de pays ayant développé ce type de programme. C'est entre autres le cas de la Finlande, qui encourage de cette façon le rayonnement de sa culture.

Des instances méconnues ont également créé des fonds pour encourager les échanges et la traduction. Par exemple, la Foire du livre de Sharjah, dans les Émirats arabes unis, soutient, prioritairement mais pas exclusivement, la traduction de l'arabe vers d'autres langues. C'est d'ailleurs l'un des éléments positifs qu'a relevé Simon de Jocas, à la suite de sa participation à cet événement⁴. Il existe donc diverses ressources pour les éditeurs se lançant dans des projets de traduction pouvant s'avérer onéreux.

Le public est exigeant, et c'est tant mieux

Peu importe la langue de départ, l'objectif du traducteur demeure assez similaire: s'approprier un texte d'origine pour en produire une version qui soit fidèle et qui donne une impression de naturel. Mais le résultat n'est pas toujours heureux. À ce sujet, les éditeurs interrogés s'accordent pour dire que les lecteurs sont sensibles à la qualité des traductions. «Pour nous, dit Sandra Gonthier, c'est important que la traduction soit bien faite. Pour l'image du Boréal, mais aussi pour le respect des lecteurs.»

Il est commun de croire qu'une bonne traduction tient compte du public à qui l'on s'adresse, notamment de ses usages linguistiques et de ses spécificités culturelles. D'ailleurs, les Québécois ont tendance à être irrités par des traductions manifestement franco-françaises. L'agacement est d'autant plus grand lorsqu'il s'agit de traductions d'œuvres anglo-canadiennes ou américaines qui témoignent d'une méconnaissance de la réalité nord-américaine. Le public est en droit de s'attendre à ce que le passage d'une langue à une autre ne dénature pas l'univers de l'auteur.

Collaborant avec des éditeurs français, Boréal ne reprend habituellement pas exactement le même texte traduit que son partenaire. L'édition québécoise adopte des changements qui, bien que mineurs, ont des effets sur l'appréciation par les lecteurs. «Par exemple, les Français vont utiliser le mot "ferry", raconte Sandra Gonthier. Mais au Québec, on a un mot en français pour désigner ça. Alors on va faire une modification à la traduction pour que l'édition québécoise utilise "traversier"». Dans le même esprit, pour un éditeur comme Simon de Jocas, dont les livres sont diffusés en Europe, il vaut mieux «toujours privilégier un terme plus neutre qu'un terme argotique compris seulement par la population locale». Le soin apporté au choix de mots témoigne d'un respect des différents publics auxquels l'éditeur s'adresse.

4 Simon de Jocas, «Foire internationale de Sharjah», [En ligne], 2015, <http://anel.qc.ca/foire-internationale-de-sharjah/> (page consultée le 25 juillet 2016).

Mais il y a un piège dans lequel il faut prendre garde de tomber. Ce «français international», que les traducteurs appellent aussi, à la blague, le «mid-atlantic French» a quelque chose de factice⁵. Personne, en réalité, ne parle une langue neutre, épurée de tous les québécismes, les parisianismes et les autres marques des couleurs locales⁶. Cette manière de s'exprimer n'existe, finalement, que dans les livres. Un traducteur travaillant pour deux lectorats se voit donc confier la délicate tâche de produire un texte qui n'irritera personne, d'un côté ou de l'autre de l'océan.

Un tel équilibre n'est pas facile à atteindre. Le traducteur, et tout particulièrement le traducteur littéraire, joue avec les nuances et les subtilités de la langue, avec une précision qui n'a rien à voir avec «Google traduction». D'ailleurs, le milieu de la traduction littéraire accueille de nombreux écrivains, par exemple Daniel Grenier, Dominique Fortier, Fanny Britt, etc. Roland Stringer évoque ainsi le défi posé par les textes poétiques. Au fil du temps, il a remarqué que certains types de textes sont plus difficiles que d'autres à traduire. «Quand un texte est plus poétique, plus littéraire, dit-il, alors on recherche quelqu'un qui a une plume particulière.» Roland Stringer mentionne le cas de la traduction du livre *Un cadeau pour Sophie*, qui réunit des chansons et des contes de Gilles Vigneault. «Traduire cet univers poétique, c'est tout un défi», explique l'éditeur. C'est sans doute pour cette raison qu'il s'enorgueillit du résultat. «On a vraiment réussi à transmettre les valeurs des textes d'origine et à conserver l'univers poétique de Vigneault, autant au niveau du conte que des chansons.» La traduction joue alors son rôle de créer des liens entre les cultures.

Vers d'autres horizons

Force est donc de constater que des éditeurs québécois actifs en matière d'achat de droits de traduction, il y en a. Or, la domination française demeure un obstacle au développement de la traduction internationale au Québec. Dans son essai intitulé *Le Québec traduit en Espagne*, María Sierra Córdoba Serrano propose une réflexion intéressante sur le sujet. Elle stipule que la monopolisation du marché de la traduction littéraire par la France est «une

raison qui expliquerait en partie qu'au Québec, l'accent est mis sur l'exportation de la littérature québécoise à l'étranger plutôt que sur la traduction vers le français de littérature étrangère⁷». En effet, l'édition québécoise rayonne à travers le monde grâce aux multiples ententes de cessions de droits conclues chaque année. La maison d'édition Les 400 coups est une entreprise, parmi bien d'autres, se concentrant davantage sur la cession de droit que sur l'achat.

Cela dit, en ce qui concerne spécifiquement l'achat de droits, les éditeurs québécois ne semblent pas avoir l'intention de laisser le champ libre à la concurrence. En outre, les plus récents projets de la maison La Peuplade témoignent d'un intérêt certain pour la littérature d'ailleurs. Le tandem d'éditeurs, Mylène Bouchard et Simon Philippe Turcot, a annoncé au printemps dernier la création de la collection «Fictions du Nord», dans laquelle on retrouvera, entre autres, de la littérature scandinave. Mylène Bouchard affirmait récemment, à propos de cette collection : «On veut prendre notre place dans la littérature étrangère et rivaliser avec les éditeurs français. Actuellement, ils dirigent ce qui se publie en français en littérature étrangère⁸.» La Peuplade a trouvé un moyen original de réaliser cette ambition : le socio-financement. Au mois de juin 2016, 146 personnes ont contribué à la campagne et ont permis d'amasser plus de 7000\$. Faut-il comprendre que le public est curieux de découvrir de nouvelles voix, par l'entremise de la traduction? Non pas par des traductions franco-françaises, mais par des traductions réalisées ici, pour les lecteurs d'ici. ■

5 Stéphane Baillargeon, «Parlez-vous le groenlandais?», [En ligne] 14 novembre 2015, <http://www.ledevoir.com/culture/livres/455247/parlez-vous-le-groenlandais>. (page consultée le 21 juin 2016).

6 Hélène Buzelin, «Repenser la traduction à travers le spectre de la coédition», *Meta : journal des traducteurs*, vol. 52, n° 4, décembre 2007, p. 688-723.

7 María Sierra Córdoba Serrano, *Le Québec traduit en Espagne, analyse sociologique de l'exportation d'une culture périphérique*, Ottawa, Presses de l'Université d'Ottawa, 2013, p. 90.

8 Anne-Marie Gravel, «La Peuplade s'offre une nouvelle collection», [En ligne], 21 mai 2016, <http://www.lapresse.ca/le-quotidien/progres-dimanche/arts/201605/21/01-4984007-la-peuplade-soffre-une-nouvelle-collection.php> (page consultée le 19 juillet 2016).

Raymond BERTIN

Immigration et intégration

Tous l'étranger de quelqu'un

*Il semble que j'aie des mœurs étranges / L'âme aussi
noire que le charbon / Je viens sûrement du bout du
monde / Je suis l'étrangère / On est toujours l'étranger
de quelqu'un (Pauline Julien, L'étranger)*

La société québécoise, parmi tant d'autres, surtout occidentales, se voit bouleversée dans ses valeurs par les vagues d'immigration successives. Parfois, la crainte d'être dérangé *chez soi*, par la présence et les modes de vie de l'autre, nous fait plus de mal que la réalité *réelle* qui nous entoure. Cette réalité change, il faut bien s'en rendre compte, elle se complexifie, s'enrichit d'expériences diverses, de points de vue, de savoir-faire, mais certains de ses fondements peuvent aussi être ébranlés. Les notions de communauté, de nation, de groupe ethnique ou religieux, d'identité et d'appartenance appellent à être repensées au gré de l'évolution sociale insufflée, qu'on le veuille ou non, par l'arrivée de milliers d'hommes, de femmes et d'enfants venus d'ailleurs, parfois revenus de loin. Par ailleurs, les spécialistes prévoient de nouvelles grandes migrations provoquées par les changements climatiques dans un avenir proche. De ces millions de déracinés, combien le Québec en accueillera-t-il ? Quelle place leur fera-t-il ? Comment les aidera-t-il à s'intégrer, à contribuer à leur société d'accueil ? ►

Bien sûr, il y a aussi la menace terroriste, l'islamisme radical, les attentats, tout ça est malheureusement trop réel. Alors, que faire ? Que penser ? Au-delà des préjugés, des amalgames et des clichés, la diversité ethnoculturelle se révèle dorénavant incontournable, entre autres pour le Québec, qui a une longue expérience d'accueil et d'intégration, et doit demeurer actif dans le domaine. Des chercheurs et des spécialistes se sont penchés sur ces questions et ont rendu compte de leurs recherches dans des bouquins denses mais instructifs ; d'autres, ayant vécu des parcours difficiles, ont eu la bonne idée d'en coucher la narration sur papier, en des témoignages touchants tout aussi édifiants. Qu'il s'agisse d'essais documentés, de démonstrations militantes, de romans évocateurs ou de récits de vie bouleversants, les parcourir nous amène à réaliser que les sujets se rapportant à l'immigration et à l'intégration sont non seulement parmi les plus sensibles, mais aussi les plus importants. Nous devons nous familiariser aujourd'hui avec ces sujets pour mieux vivre demain, ensemble dans l'harmonie et le respect des valeurs de chacun.

Tous ces livres se rejoignent, s'entrecroisent dans leur objectif de comprendre et d'expliquer, de saisir la réalité dans toute sa complexité mouvante. La définition identitaire d'un peuple peut fluctuer passablement au fil du temps, comme l'explique la sociologue Danielle Juteau, dans un énoncé qui aurait pu inspirer Elvis Graton : « D'abord Français d'Amérique, puis Canadiens, les Canadiens français ont progressivement cédé la place aux Québécois, aux Franco-Ontariens, et autres « franco » [Acadiens...]. Saint Jean-Baptiste ne sait plus pour qui intercéder : patron des Canadiens français ou des

Québécois, des Québécois francophones ou des francophones canadiens ? » Elle ajoute : « Ainsi qu'en témoigne notre histoire, une parmi tant d'autres, ce qui est constant, au sujet des frontières ethniques, c'est leur fluctuation. » De la même façon, les relations entre majorité et minorités, la place des langues et des cultures dans l'espace public, les frontières qu'on traverse et celles qu'on érige, les forces en jeu à l'échelle internationale comme locale, transforment le monde. D'où l'importance de ces lectures pour y voir plus clair.

Questions de frontières



Dans *L'ethnicité et ses frontières*, deuxième édition d'un ouvrage paru en 1999, **DANIÈLE JUTEAU**, professeure émérite au Département de sociologie de l'Université de Montréal, explore le concept d'ethnicité dans l'histoire récente. Objet de polémique chez les chercheurs, l'ethnicité se retrouve au cœur des nouvelles dynamiques sociétales, alors que les frontières tendent à être redéfinies.

Le retour en force des questions de religions ajoute à la complexité de nos réalités. L'analyse de l'auteure, qui se veut « constructiviste, relationnelle, matérialiste et transversale », se révèle pénétrante et séduit à mesure qu'on y avance. Les rapports, au Québec, entre la majorité francophone et les minorités dites culturelles, les frontières entre Nous et Eux, les relations sociales et l'option pluraliste, le point de vue féministe, tout ici converge vers une vision d'ouverture, où tous seraient égaux sans avoir à perdre leur identité.

(Presses de l'Université de Montréal, 306 p., 2015, 30 \$, 978-2-7606-3529-6.)



Connu du grand public pour avoir codirigé la commission Bouchard-Taylor sur les pratiques d'accommodement reliées aux différences culturelles, l'essayiste **GÉRARD BOUCHARD** fait une brillante synthèse d'un sujet complexe, dans *L'interculturalisme : un point de vue québécois*. Devant l'incontournable nécessité de traiter en toute démocratie la diversité ethnoculturelle qui compose sa société, et ce, depuis bien plus longtemps que les dix ou vingt dernières années, le Québec a dû, et a su par le passé, se définir et se développer de façon originale et inventive. L'interculturalisme, un modèle qui diffère, voire s'oppose au multiculturalisme canadien, repose sur des principes de protection de la culture de la majorité, de reconnaissance des droits des minorités, d'interrelations et d'échanges, de laïcité inclusive, comme de recherche d'équilibres. Plus que des vœux pieux, ces options s'offrent comme indispensables au vivre ensemble.

(Les Éditions du Boréal, coll. « Boréal compact », 288 p., 2012, rééd. 2014, 27,95 \$, 978-2-7646-2336-7.)





Comme le Canada et le Québec, plusieurs sociétés dans le monde sont pluriculturelles et plurilingues, entre autres parce que l'anglais s'est répandu comme langue internationale, mais aussi par l'apport d'immigrants d'origines diverses. Dans le contexte actuel de grandes mutations socio-économiques, l'ouvrage

collectif **Plurilinguisme et pluriculturalisme: des modèles officiels dans le monde**, codirigé par **GILLIAN LANE-MERCIER**, **DENISE MERKLE** et **JANE KOUSTAS**, rend compte de recherches sur la question du plurilinguisme officiel dans divers pays où des solutions variées sont proposées à des problèmes semblables. On y aborde les politiques en matière de traduction en Belgique, la place des dialectes dans la politique linguistique chinoise, l'enseignement des langues officielles au Canada et au Burundi, ou le plurilinguisme en contexte de surdité. En filigrane se dessine le souhait que chacun puisse vivre et s'exprimer dans sa langue.

(Les Presses de l'Université de Montréal, 165 p., 2016, 25 \$, 978-2-7606-3645-3.)



Professeure adjointe au Département de science politique de l'Université Concordia, **MIREILLE PAQUET** s'intéresse particulièrement aux politiques d'immigration au Canada et à l'étranger. Dans **La fédéralisation de l'immigration au Canada**, elle analyse, à travers les relations entre les provinces et le gouvernement fédéral, l'évolution des politiques officielles en matière d'immigration. Si Ottawa a eu longtemps la main haute sur l'immigration, le Québec a réclamé et obtenu plus de pouvoirs à ce chapitre dès les années 1960, puis les autres provinces emboit rent le pas dans les décennies suivantes. De 1990 à 2010, elles obtinrent le droit d'élaborer des stratégies de sélection et d'intégration des immigrants. L'auteure démontre, en s'appuyant sur 70 entretiens et de nombreux documents, que, par leur action, leurs revendications et leur mobilisation, les provinces ont transformé le fédéralisme canadien en regard des politiques d'immigration.

(Les Presses de l'Université de Montréal, coll. « Politique mondiale », 304 p., 2016, 34,95 \$, 978-2-7606-3562-3.)



VOTRE HISTOIRE.
VOTRE MUSÉE.
VOS LIVRES.

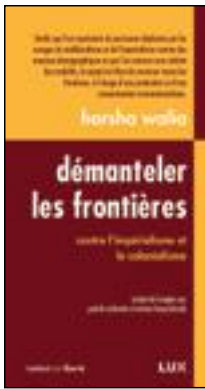
museedelhistoire.ca/publications

Napoléon et Paris
Les Grecs
Vodou
Maya

9780660036991
9780660975108
9780660974514
9780660974460

Canada





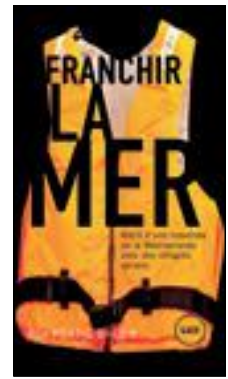
Journaliste et éducatrice, diplômée en droit, **HARSHA WALIA** milite pour la justice migratoire, la solidarité avec les peuples autochtones et le peuple palestinien. Son livre ***Démanteler les frontières. Contre l'impérialisme et le colonialisme*** constitue un véritable pamphlet à la défense des migrants, particulièrement vulnérables en ces temps troublés. Fille d'un travailleur migrant, l'auteure désigne le colonialisme, l'impérialisme et le néolibéralisme comme principales causes des déplacements de population. Son analyse critique du capitalisme mondialisé, de l'exploitation des sans-papiers et du racisme se base sur le concept d'«impérialisme de frontières». Elle montre comment l'État-nation fortifie ses frontières, ce dont l'industrie sécuritaire profite largement, et explique le système qui maintient les violences et la précarité chez les migrants. L'action de l'organisme Personne n'est illégal y est détaillée. Le mythe de la bienveillance occidentale s'en trouve fortement ébranlé!

(Lux Éditions, coll. « Instinct de liberté », 376 p., 2015, 19,95 \$, 978-2-89596-205-2.) 

(Lux Éditions, coll. « Instinct de liberté », 376 p., 2015, 19,95 \$, 978-2-89596-205-2.) 

Nous avons tous vu ces images de déplacés parcourant des centaines de kilomètres au risque de leur vie pour fuir la guerre ou la misère. Le journaliste allemand **WOLFGANG BAUER** a osé s'immiscer, à l'insu de tous, parmi un groupe de réfugiés syriens tentant d'atteindre l'Europe. Son témoignage, ***Franchir la mer. Récit d'une traversée de la Méditerranée avec des réfugiés syriens***, ne laissera personne indifférent. Du Caire, en Égypte, où lui et son groupe se voient balloter d'un appartement à un autre, kidnappés par des passeurs demandant rançon avant de les remettre à d'autres passeurs, ils s'embarquent enfin, pour être maintes fois abandonnés sur des esquifs, puis repris. La violence et les contrôles policiers, la mort omniprésente et l'angoisse de ne pas y arriver les accompagnent dans l'épreuve. L'auteur plaide pour une plus grande humanité envers nos semblables.

(Lux Éditions, 152 p., 2016, 19,95 \$, 978-2-89596-229-8.) 



Réussir son intégration



Pour ceux qui ont réussi leur immigration, l'intégration dans la société d'accueil représente un tout autre et nouveau défi. Comme en témoigne l'ouvrage collectif ***Travailler et cohabiter: l'immigration au-delà de l'intégration***, qui s'intéresse aux questions résumant le défi du vivre ensemble, c'est-à-dire la cohabitation en milieu urbain, le travail et la diversité ethno-culturelle. Issues du 81^e Congrès de l'Association francophone pour le savoir, tenu à l'Université Laval en 2013, les contributions repro-

duites ici sont le fait d'urbanistes, de sociologues, d'anthropologues, de géographes, de démographes et d'économistes. On s'y attarde aux problématiques d'insertion professionnelle des travailleurs immigrants qualifiés, des minorités visibles dans divers centres urbains du Québec, des rapports entre villes centres et banlieues, et à la réalité du «commerce ethnique» dans certains quartiers de Montréal, tel le Petit-Maghreb.

(Presses de l'Université Laval, coll. « Société et population », 280 p., 2015, 32,95 \$, 978-2-7637-2349-5.) 

Fruit de journées d'échanges entre chercheurs québécois et français de diverses disciplines, le recueil ***Adaptation et socialisation des minorités culturelles en région*** déplace un peu le regard, des métropoles comme Montréal et Paris, vers les centres urbains des régions, parfois éloignées. La diversité culturelle s'est inscrite différemment dans ces villes moyennes, qu'on parle des immigrants d'implantation récente ou de populations installées depuis longtemps, tels les Autochtones au Québec et les Basques en France. La transmission culturelle chez ces derniers, chez les Inuits et chez les Marocains vivant en France, la socialisation des enfants des Premières Nations du Nord du Québec, l'intégration sociale et scolaire des enfants adoptés à l'international dans certaines régions, comme l'Est du Québec, sont parmi les sujets analysés. La question posée de l'existence d'un «effet région» sur ces populations reste ouverte à d'autres études.

(Presses de l'Université Laval, coll. « Intercultures », 244 p., 2012, 35 \$, 978-2-7637-9947-6.) 





Dans le contexte d'une diversité ethnoculturelle toujours grandissante, les milieux éducatifs québécois ont dû faire face à de nombreux défis inédits et sont parvenus, souvent, à innover pour faciliter l'intégration des jeunes immigrants. L'ouvrage *La réussite éducative des élèves issus de l'immigration. Dix ans de recherche et d'intervention au Québec*,

dirigé par **MARIE MCANDREW** et l'équipe du Groupe de recherche Immigration, équité et scolarisation (GRIÈS), s'appuie sur de nombreuses données quantitatives et qualitatives pour faire le bilan de la dernière décennie d'évolution dans ce domaine. La grande variété de profils des élèves issus de l'immigration, leurs diverses provenances et classes sociales, leur connaissance ou non de la langue française, l'importance accordée à l'éducation dans la famille, la discrimi-

nation et le racisme de certains milieux, apparaissent comme des éléments déterminants dans la réussite ou l'échec scolaire.

(Les Presses de l'Université de Montréal, coll. « Paramètres », 364 p., 2015, 34,95 \$, 978-2-7606-3474-9.)



Il a fallu des années de recherche, de voyages et d'échanges, les pages de remerciements et l'abondante bibliographie en font foi, pour que l'auteur

SEAN MILLS parvienne au terme de son ambitieux essai *Une place au soleil: Haïti, les Haïtiens et le Québec*. Son objectif consistait à montrer en quoi Haïti et la migration haïtienne

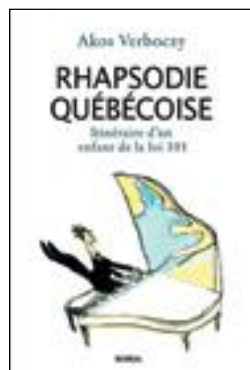
au Québec ont pu jouer un rôle déterminant dans le développement de notre société. L'essayiste relate la période d'avant 1960, marquée par l'arrivée d'une élite francophone fuyant la dictature de Duvalier père, accueillie en « cousine » par l'intelligentsia québécoise, et celle des années subséquentes, où les nouveaux arrivants haïtiens, pauvres, parlant créole, se verront confinés dans des emplois marginaux. Débarquée dans un Québec en devenir, l'importante communauté haïtienne sera partie prenante des débats et projets sociaux et politiques, et sa contribution reste majeure.

(Mémoire d'encrier, 314 p., 2016, 29,95 \$, 978-2-89712-366-6.)



Quand l'immigrant se singularise

Chacun de nous peut avoir des préjugés contre « les » immigrants, mais dès que le dialogue s'installe avec l'un ou l'une d'entre eux, il y a de fortes chances que notre attitude se transforme. Quelques auteurs issus de la diversité nous incitent à des jugements plus nuancés.



Le livre *Rhapsodie québécoise : itinéraire d'un enfant de la loi 101* d'**AKOS VERBOVCY** mérite le détour. Ce récit de l'immigration et de l'intégration de ce Hongrois à demi juif arrivé à Montréal à 11 ans, en 1986, a de quoi transformer notre vision, car l'auteur narre avec intelligence et humour sa progression dans la culture québécoise, qu'il endosse aujourd'hui sans

réserve. En témoigne sa maîtrise de la langue d'ici, lui qui a fait l'effort de s'intéresser à sa société d'accueil, sans que cela ne lui en coûte trop, au contraire. Le récit de son enfance hongroise, son arrivée et ses apprentissages dans un Québec multiethnique, son engagement envers la souveraineté, notamment, composent un panorama de notre histoire récente, vue à travers la lorgnette d'un immigrant parmi d'autres. Ce regard relativise et dédramatise bien des sujets tabous.

(Les Éditions du Boréal, 234 p., 2016, 24,95 \$, 978-2-7646-2421-0.) 

Originaire de Saint-Vincent-et-les-Grenadines, l'écrivain **NIGEL H. THOMAS** a une œuvre abondante à son actif. Dans son roman *De glace et d'ombre* (*Behind The Face of Winter*), le héros et narrateur, Pedro, jeune Noir natif de l'île d'Isabella, y a vécu avec une grand-mère bienveillante, dans une pauvreté heureuse. Jusqu'au



jour où, en 1974, à 14 ans, il s'envole pour aller rejoindre sa mère, exilée au Canada depuis quelques années. Lui qui n'a pas connu son père, a pratiquement oublié sa génitrice, qui vit dans la misère à Montréal et n'a pas les moyens de s'occuper de lui. Rebelle, il connaîtra des hauts et des bas, dans un Québec où le racisme se fait souvent sournois,

parfois violent. Il réussira malgré tout à s'intégrer, mais ce roman, qui a la force du témoignage, révèle la dureté du chemin pour certains.

(Mémoire d'encrier, 448 p., 2016, 29,95 \$, 978-2-89712-312-3.) 

Deux jeunes écrivains, l'un d'origine métissée ayant grandi entre le Québec et les États-Unis, **DENI ELLIS BÉCHARD**, né d'une mère américaine et d'un père québécois d'ascendance amérindienne refoulée, l'autre, **NATASHA KANAPÉ FONTAINE**, Innue de la Côte-Nord originaire de Pessamit, ouvrent un dialogue nécessaire dans *Kuei, je te salue : conversation sur le racisme*. D'un ton franc, direct, ils expriment les difficultés et les possibilités de réconciliation entre Allochtones et Autochtones. Leurs échanges remontent, à travers souvenirs et expériences, aux blessures historiques qui plombent toujours les relations entre la majorité d'origine européenne et ceux que certains appellent les « immigrants de l'intérieur ». Leur dialogue a la force de la conviction et de l'espoir, leur appel se fait humaniste. Une annexe pédagogique à l'intention des professeurs des niveaux secondaire et collégial complète ce petit livre plein d'enseignements.

(Écosociété, coll. « Parcours », 158 p., 2016, 20 \$, 978-2-89719-251-8.) 



D'origine algérienne, **AZIZ FARÈS** s'est exilé au Québec en 1996 pour fuir l'enfer islamiste-terroriste qui sévissait dans son pays, où des dizaines de milliers d'hommes et de femmes, appartenant notamment à l'élite intellectuelle, furent massacrés. Passionné de spiritualité vivante et d'études soufies, cet écrivain, journaliste et producteur pour la radio et la télévision, voyant sa société d'adoption, libre et égalitaire, rattrapée par l'islamisme radical, a rassemblé ses réflexions sous le titre sulfureux *L'encre des savants est plus sacrée que le sang des martyrs*. Cette phrase est en fait un hadith du prophète Mahomet, ce que l'auteur révèle à la fin de son ouvrage. En ces temps où écrire sur l'islam peut être un exercice périlleux, il défend l'idée d'un islam ouvert et inclusif, incompatible avec l'action sanguinaire de pseudo djihadistes aveuglés par l'ignorance.

(XYZ éditeur, 130 p., 2016, 18,95 \$, 978-2-89261-991-1.) 



Jennifer **BEAUDRY**

Raconter L'EXIL

A man with a beard, wearing a grey flat cap, a light-colored suit jacket over a dark vest and shirt, is walking towards the camera in a field of tall, golden grass. He is carrying two brown leather suitcases, one in each hand. The background shows a winding path through the field under a blue sky with scattered white clouds.

Au Québec, la littérature migrante tire ses origines du flux migratoire qui a suivi la Révolution tranquille: de multiples voix venues d'ailleurs, d'immigrants de première ou de deuxième génération, souhaitent se faire entendre. Certains auteurs choisissent leur langue d'adoption, d'autres leur langue d'origine, alors que quelques-uns illustrent plutôt le métissage des langues. Puis, la littérature québécoise post-référendaire (1980) s'est trouvée une niche toute désignée dans cet ensemble, qui témoigne de la dissolution des frontières, de la difficulté à habiter le territoire et de la recherche identitaire. Depuis, le corpus s'est fait plus vaste, embrassant les récits de migration et d'exil, de guerre et de conflits identitaires. Avec cette double définition en tête, *Collections* vous propose une sélection d'œuvres diversifiées, mais dont on peut néanmoins tirer quelques traits communs: les récits d'exil ou du déracinement comptent pour la plus grande part, mais on note aussi un désir de raconter le retour au pays natal, ou encore, de témoigner de l'expérience de l'immigration. ►

Le regard sur la société d'accueil se fait curieux, parfois circonspect. Le choc des cultures est pour le moins fécond et s'exprime notamment à travers des comparaisons constantes, sous forme d'aller-retour temporel ou encore géographique. On remarquera aussi que le souvenir de la guerre civile libanaise tient une place importante dans les textes recensés, ayant marqué au fer rouge la mémoire de ceux qui l'ont vécue de près ou de loin. Qui quitte un pays en guerre ne quitte pas la douleur associée à l'exil, à la perte, aux deuils. Le plus souvent, ces survivants en transportent le souvenir, indélébile. Dans tous les cas, les œuvres qui vous sont proposées vous feront voyager, la fiction n'ayant que faire des frontières et des distances. Pour offrir un panorama représentatif de la littérature migrante, nous avons également eu soin d'inclure des auteurs québécois d'origine étrangère, qui ne s'inscrivent pas directement dans les thématiques de l'exil ou de la migration, mais qui nous offrent néanmoins un point de vue renouvelé sur notre belle province, ou encore qui nous font découvrir d'autres coins du globe.

Elle nage tient davantage de l'expérience littéraire, d'un mouvement, que d'un roman. Œuvre (é)mouvante, dont les phrases ondulent, comme Kat dans un bassin de Loutra, en Grèce, *Elle nage* s'offre comme livre du désir. Le roman suit le rythme des longueurs que la narratrice cumule dans l'espoir de trouver l'origine de la fin de son mariage. Contre la fin, qui est absence de mouvement, absence de désir, **MARIANNE APOSTOLIDES**, dont les origines grecques ont déjà été source d'inspiration, nous livre le roman d'*eros*, qui est pulsion de vie. Le langage

est souple, féconde et poétique, illustrant à merveille cette phrase du professeur : « Le langage est logique, jusqu'à ce qu'il soit sublime. » Le roman est source et remous, amplitude et ouverture. La traduction de Madeleine Stratford épouse par ailleurs parfaitement le style ondulatoire, tendu vers le mot juste. Un roman à lire d'un trait, goulument, ne serait-ce que pour mieux le relire par la suite.



(La peuplade, 2016, 134 p., 20,95 \$, 978-2-924519-19-6.)

Fiona a échoué sur une île, à la suite d'un raz-de-marée dévastateur qui l'a séparée de sa tribu et éloignée de la mangrove. L'adolescente, qui se croit d'abord seule, apprendra les rudiments de la survie, tout en se découvrant des liens profonds avec la mer qui l'entoure et la faune, rare et émouvante. Elle sera aussi confrontée à l'impitoyable attrait du pouvoir, alors qu'elle découvrira un groupe d'enfants qui ne demande qu'à se livrer à un chef plus indulgent que leur petit tyran. Aux réflexions empreintes d'humanité de la jeune fille, l'auteure, **DYNAH PSYCHÉ**, oppose la brutalité et la violence d'une minorité. *Rouge la chair* nous fait voyager au cœur de la

mangrove à partir du point de vue d'une adolescente déracinée, en deuil, mais à l'esprit vif et à l'humanité triomphante. Le style imagé de la romancière nous donne à voir la beauté à l'état sauvage, que ce soit par les descriptions des lieux paradisiaques de jour, effrayants de nuit, ou encore par les réflexions d'un esprit humaniste en formation.

(XYZ, « Romanichels », 2016, 294 p., 24,95 \$, 978-2-89261-973-7.)



D'ailleurs, c'est de là que nous parvient la voix de **VERENA STEFAN**, dédoublée pour l'occasion, afin d'illustrer le schisme que crée la maladie. On la compare ici au choc de la migration, à la différence que l'étranger apparaît ici sous la forme d'une tumeur maligne dans son sein, au plus intime de soi. La narratrice s'adresse à elle-même par l'intermédiaire d'un « tu » qui lui permet de jouer de la langue, des langues (français, allemand, anglais) et d'y insuffler la vie, mais aussi de créer cette distance

peut-être essentielle pour raconter la troublante expérience de son propre corps qui se fait étranger, antagoniste, qui se retourne contre soi. Au cœur d'un voyage à travers ses souvenirs, Verena Stefan fait de son œuvre un refuge, un lieu de mémoire, plus près de la maison grouillante de vie que du mausolée. La prose coule, d'une rare



sensibilité, nous entraînant dans les hauteurs pour mieux saisir le vertige de la chute.

(Héliotrope, 2008, 268 p., 24,95\$, 978-2-92351-113-9.) 

Niko relate le douloureux exil de Nakhle Karam et l'épique traversée de son père Antoine, tous deux forcés de quitter Beyrouth, en pleine guerre civile, pour offrir au petit la possibilité d'une vie, loin de son père. Recueilli par sa tante Yvonne et son mari Sami Malek, Niko peine à s'enraciner et accumule les insuccès. Quant à Antoine, il sera ballotté par les revers et soumis aux impondérables avant d'échouer au Chili, lavé de son passé par un coup du sort qui lui fera oublier ses promesses et son fils. **DIMITRI NASRALLAH** s'efface pour laisser toute la place au com-



bat quotidien de l'homme qui lutte pour survivre: Antoine d'abord, Niko ensuite, ce qui résulte en une prose épurée, relayée par la belle traduction de Daniel Grenier, qui rend très bien l'humilité stylistique. La juste dose de lyrisme accroît la poignante authenticité du drame. Chacun porte en lui les stigmates de la guerre, qui n'est jamais révolue, comme le souligne Sami Malek: «Des fois, je n'arrive plus à savoir ce qui est pire, la vie durant la guerre, ou la vie après la guerre.»

(La Peuplade, 2016, 408 p., 27,95\$, 978-2-924519-20-2) 

Roman de la fulgurance, **Play Boys** met en scène les jeux de Ref'at et Wissame, cousins et voisins, qui se distraient en regardant, de leur balcon, le spectacle des missiles qui font des feux d'artifice dans le ciel de Beyrouth. On y met en scène deux adolescents soumis au désir qui foudroie, sans prendre de forme précise, et qui peut tantôt s'émouvoir des photos de belles inconnues, tantôt mener à se sacrifier et devenir martyr pour son parti. La frontière est ténue, nous rappelle **GHAYAS HACHEM**, entre les jeux d'enfants et l'engagement guerrier. Le roman, sans tenter d'expliquer l'origine des impulsions belliqueuses des adolescents, se fait le témoin des joutes cruelles et des violences ambiantes qui contaminent l'insouciance et l'humanité des enfants, pour en faire des machines à tuer. L'œuvre vous laissera haletant, illustrant par l'enchaînement progressif et l'accroissement des hostilités, l'engrenage sordide dans lequel se trouvent les protagonistes. La déshumanisation est brillamment illustrée, sans jugement et sans complaisance, pour exprimer le désarroi et le désœuvrement vécus par ces jeunes en quête d'idéaux.

(Les Éditions du Boréal, 2014, 224 p., 25,95\$, 978-2-7646-2328-2.) 





Pour *Vi*, son troisième roman, **KIM THÚY** nous fait voyager de Saïgon à Hanoï, en passant par Limoulu. Pour faire le récit de l'amour de Vi (signifiant « précieuse, minuscule, microscopique ») et de Vincent, qui lui fera redécouvrir la beauté de son Vietnam natal, la narratrice retrace son parcours à partir des histoires d'amour qui l'ont précédée : celle de ses grands-parents, puis celle de ses parents, qui se verra inter-

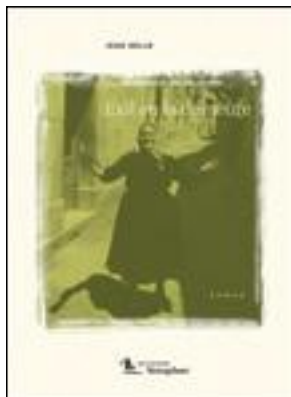
rompue par la guerre du Vietnam. On renoue avec l'Indochine de Marguerite Duras, dont on sent l'influence, moins dans le style que le regard amoureux que pose l'auteure sur son lieu d'origine. On sent la curiosité pour chaque chose et pour chaque mot employé à décrire le monde. L'histoire atypique de Vi, trop occidentale aux yeux de ses pairs, trop orientale pour les Occidentaux, est brossée par les contrastes. Le profil de Vi nous est donné à partir des perceptions des gens qui l'entourent. L'ensemble donne l'impression d'une balade improvisée, soumise aux impondérables. La sensualité qui émane de l'œuvre nous capte tout en douceur et nous laisse avec l'impression d'avoir été les lecteurs privilégiés d'une authentique histoire d'amour.

(Libre expression, 2016, 144 p., 24,95\$, 3978-2-7648-1103-0) 

Parfum de poussière raconte l'amitié de deux adolescents qui tentent de survivre coûte que coûte aux violences qui déchirent Beyrouth pendant la guerre civile libanaise. **RAWI HAGE**, maintes fois primé pour ce roman, brosse un portrait cinglant, sanglant et cru de cette guerre. Bassam, qui tente de sauver sa peau en multipliant les larcins, ne peut rien contre la faim croissante de son ami Georges pour le sang. Alors que ce dernier s'engage dans la milice et se grise de voir des milliers d'hommes, de femmes et d'enfants mourir de ses mains, Bassam justifiera ses propres crimes par la nécessité de partir. Narré du point de vue de Bassam, les faits d'armes, les bombardements, les scènes macabres comme les moments d'amour sont reproduits fidèlement, employant le ton déshumanisant des reportages télé, exacerbant du même trait les images saisissantes. Georges, surnommé De Niro, résume d'ailleurs parfaitement les scènes qui se succèdent : « Comme dans un film. Des morts partout. » Le laconisme et le détachement rappellent *L'étranger* de Camus, roman que lira d'ailleurs Bassam pour « tuer le temps », dans l'attente de l'exil prochain.

(Alto, 2007, 352 p., 17,95\$, 978-2-923550-24-4.) 





Dans *Exil en la demeure*, **JEAN BELLO** dessine la généalogie de Mathias, Canadien d'origine italienne, de retour au pays natal pour régler la succession de sa tante Amalia. Le roman des origines s'offre comme l'excuse par excellence pour se rappeler à la mémoire les différents personnages, que l'on présente sans la moindre complaisance, for-

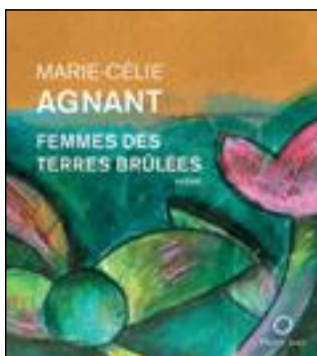
mant son arbre généalogique. Au dédale bureaucratique, Mathias oppose celui des souvenirs, ponctués de lettres de ses grands-pères, tous deux partis vivre aux Amériques. La démarche est sincère et Bello fait mouche en nous présentant le point de vue d'un narrateur bienveillant, mais nostalgique, en proie aux sentiments contradictoires. Le malaise qui croît au contact de ses hôtes affables semble émaner d'un sentiment d'étrangeté ou d'inadéquation. En plus de vivre le deuil, Mathias doit aussi faire le constat que le fil ténu qui le liait à ce village figé dans le temps est à jamais rompu. On se laisse porter par la langue riche et souple de Bello et ses qualités indéniables de conteur.

(Éditions Sémaphore, 2016, 181 p., 20,95 \$, 978-2-924461-26-6.) 

Femmes des terres brûlées est le recueil essentiel et salutaire de toutes celles qui se sont vues spoliées, pillées, effacées par l'histoire. **MARIE-CÉLIE AGNANT** prête une voix volontaire, audacieuse et noble à ces sœurs de tous les horizons. Les poèmes ne prétendent pas libérer ces femmes d'un régime séculaire inique qui en a fait des victimes, mais à tout le moins leur rendre hommage en présentant sans détour la violence qui les a contraintes. Les poèmes tirent leur beauté d'une force ancestrale, tellurique, qui arrive à poindre à

travers l'horreur. Agnant relate l'histoire de ces femmes, depuis l'enfance volée jusqu'à la dévastation totale, en tressant l'analogie de la terre-mère, l'une comme l'autre féconde et génératrice de vie. La souffrance est partout visible, sans toutefois altérer la sombre et envoûtante beauté des vers.

(Plaine lune, 2016, 90 p., 20 \$, 978-2-89024-450-4.) 



Planète rebelle

Collection Muthos

Des grandes légendes aux mythes d'aujourd'hui, pour les lecteurs de 9 à 13 ans



LE MASQUE AMÉRINDIEN

Alexandre et Mathieu Vanasse
Dessins : Martin Côté

Nouveauté
Roman avec CD

Thomas, un adolescent passionné de musique, de nature et de chasse part à la recherche de ses cousines enlevées par un mystérieux inconnu. Avec l'aide de Rose, une métisse d'origine abénakise-wendat, les deux adolescents plongeront au cœur de l'Amérique du XVI^e siècle et seront des témoins privilégiés de notre Histoire.

Des mêmes auteurs



Lauréat
du prix du Livre audio

PRIX
EUPHONIA

2015

Alexandre et Mathieu Vanasse
ILLUSTRATIONS DE Hélène Matte

LES BATEAUX VOLANTS

Roman avec CD

www.planeterebelle.qc.ca



MAURICIO SEGURA signe, avec *Oscar*, un poignant hommage à Oscar Peterson. Librement inspiré de la vie du pianiste, le roman nous donne à voir, sentir et vivre la Petite-Bourgogne, enluminée des envolées jazzées du jeune O. et de son frère, prodige happé par la peste blanche beaucoup trop jeune. Bien sûr, la carrière d'O. est fascinante et ne demande aucune fioriture.

Pourquoi lire une fiction qui s'en inspire, alors? Parce qu'on nous donne à vivre un Montréal comme on ne l'avait jamais vu en littérature québécoise. En outre, le réalisme magique que distille le récit l'ouvre comme une partition fabuleuse dont on ne veut plus sortir. On adopte volontiers la mère avec ses visions catastrophiques et sa cuisine, tous deux inspirés de ses origines antillaises; on se délecte des amours en dent de scie et des passions tumultueuses; on s'entiche même de l'impresario qui nous rappelle le diable des contes québécois. Le romancier livre une œuvre d'une humanité chaleureuse, joyeuse, enfumée et tourmentée, au plus près de ce qu'aucune biographie ne pourrait rendre. L'auteur cultive la magie inhérente à l'aura du pianiste, mais aussi au Montréal des

années 1950. Ce faisant, il va sans doute plus loin que ne peut aller le biographe. La prose, qui emprunte les contours sinueux des on-dit et des commérages, évoquant la littérature orale et rappelle la nature même du jazz, qui est fait d'improvisation.

(Les Éditions du Boréal, 2016, 240 p., 22,95 \$, 978-2-76462-422-7.) 

Pour son quinzième titre de fiction, *Complots à la cour des papes*, **HANS-JÜRGEN GREIF**, auteur d'origine allemande, nous entraîne en Italie, dans les coulisses des guerres de pouvoir qui opposaient le droit canonique aux aspirations des princes séculiers, en nous faisant revivre trois moments qui ont secoué l'histoire papale: l'attentat porté par le roi Philippe IV Le Bel contre Boniface VIII, à Anagni en 1304, la tentative d'assassinat de Laurent et Julien de Médicis à Florence en 1478, plus connue sous le nom de la «Conjuration des Pazzi» et qui est le fruit d'une rivalité entre les deux familles florentines, et enfin la tentative avortée de l'assassinat de Léon X par un groupe de cardinaux. Les amoureux d'histoire seront comblés par l'érudition et le sens du récit du romancier. Bien qu'ancrées dans un univers qui nous semble lointain, du Moyen Âge à la Renaissance, les histoires de népotisme et d'aspirations personnelles peuvent toutefois trouver écho dans notre monde contemporain, toujours grisé par le pouvoir.

(L'instant même, 2016, 252 p., 26,95 \$, 978-2-89502-377-7.) 



Pierre-Alexandre BONIN

À la rencontre de **L'AUTRE**, à la rencontre de **SOI**

Le Québec compte de nombreuses communautés culturelles, issues de différentes vagues d'immigration. Chacune possède sa propre culture, ses traditions et son histoire. Lorsqu'on va à la rencontre d'une culture qui n'est pas la nôtre, et qu'on accepte de s'ouvrir, on en ressort grandi, même si parfois on vit un choc de valeurs. Le dialogue est le meilleur outil pour forger des relations interculturelles solides, que ce soit à l'école ou dans la société en général. Les œuvres qui suivent, qu'il s'agisse d'albums, de romans, de documentaires ou de bandes dessinées, présentent des réalités parfois fort différentes de la nôtre, et, par moments, étonnamment semblables. ►

Elles ont toutes en commun de nous amener à nous pencher sur des problématiques qui ne sont pas nécessairement les nôtres, mais qui nous touchent en tant qu'humains. Si certaines de ces rencontres vont s'avérer enrichissantes et positives, d'autres risquent de déstabiliser, voire de choquer si la situation mise en scène dépeint des problèmes que nous n'avons jamais connus. En fin de compte, le plus important est d'abord d'accepter d'aller vers les membres d'autres communautés que la nôtre, et de tenter de voir le monde à travers leurs yeux. L'expérience ne peut qu'être enrichissante, pour eux comme pour nous.

Des albums pour découvrir



Il est difficile de faire comprendre les dures réalités de la guerre aux enfants qui ne les ont jamais vécues. Pourtant, c'est ce que s'emploient à faire d'une manière sensible et magnifique **JACQUES PASQUET** et **PIERRE PRATT**, avec *L'étoile de Sarajevo*, aux éditions Dominique et compagnie. Amina est une petite fille qui ne comprend pas

pourquoi son père est parti, ni pourquoi les monstres l'ont obligée à se réfugier au sous-sol de son immeuble. Un jour, elle en a assez et profite du sommeil de sa mère pour sortir à l'extérieur. Ce superbe album, finaliste du Prix TD, parvient à mettre des mots d'enfant sur les horreurs de la guerre de Bosnie. Les illustrations de Pierre Pratt sont à la fois dures, parce qu'elles reflètent les conséquences de ce terrible conflit, mais également remplies d'espoir, avec les couleurs vives des souvenirs d'Amina et de l'histoire du vieux gardien de parc.

(Dominique et compagnie, 30 p., 2008, 21,95 \$, 978-2-89512-572-3.)



Les enfants soldats sont une réalité que bien peu de Québécois connaissent. C'est pourquoi *Une guerre pour moi...* de **THOMAS SCOTTO** et **BARROUX**, publié aux éditions Les 400 coups, constitue à la fois une œuvre coup de poing et une nécessité. Le narrateur, un jeune garçon jamais nommé, raconte comment son grand

frère Amal lui a tout appris de la vie, y compris la manière de faire la guerre. Porté par le texte brut et sensible de Scotto, avec de terribles jeux de mots qui mettent l'accent sur les armes et la violence (les yeux du narrateur se remplissent de « l'arme »). Quant aux illustrations de Barroux, elles mettent en lumière l'ambiguïté de la situation du narrateur et de son frère Jamal. Est-ce un jeu? Ou la réalité? Et les dernières planches, construites comme une répétition en crescendo, sont tout simplement bouleversantes. Un album incontournable pour aborder une réalité différente de la nôtre, mais qui est celle de beaucoup trop d'enfants, là-bas, au-delà de l'océan.

(Les 400 coups, coll. « Carré blanc », 32 p., 2015, 17,95 \$, 978-289540-661-7.)

Lorsque Jamel doit quitter son pays, de l'autre côté de la mer, pour venir habiter dans la maison de briques rouges de sa grand-mère, il ne pense qu'aux amis qu'il laisse là-bas et à son père qui doit le rejoindre bientôt. Pourtant, dans le jardin de mamie Boubi, Jamel fera une incroyable découverte, en plus de rencontrer une jolie fleur... du nom de Florence!



Le secret de Jamel, de **LUCIE PAPINEAU** et **JULIE COSSETTE**, aux éditions Dominique et compagnie, aborde avec tendresse et espoir la question de l'immigration. Les mots simples et touchants de Lucie Papineau mettent en scène la réalité de Jamel, sa tristesse et ses rêves. Quant aux illustrations de Julie Cossette, elles soulignent avec espièglerie et humour l'aventure surprenante de Jamel dans le jardin de sa mamie. Un très bel album à lire avec les plus jeunes.

(Dominique et compagnie, 32 p., [2011] 2012, [19,95 \$] 11,95 \$, [978-2-89686-010-4] 978-2-89686-214-6.)

La crise migratoire qui afflige une partie du monde en ce moment a des répercussions sur des millions d'êtres humains. Pourtant, il peut être difficile de comprendre les épreuves surmontées par ces migrants dans leur recherche d'une nouvelle terre d'accueil. *L'histoire d'Ali: le récit de son voyage depuis l'Afghanistan*, de **SALVADOR MALDONADO** et **ANDY GLYNNE**, aux éditions Bayard Canada, propose de mettre en lumière ce périple, à travers



Ali, un jeune Afghan qui doit fuir son pays ravagé par la guerre. Cette histoire a d'abord été présentée sous la forme d'un film d'animation, réalisé pour la BBC. Le texte est accessible et les illustrations montrent la détresse puis l'espoir du jeune Ali, alors qu'il quitte ses parents, coin-

cés en Afghanistan, pour venir s'établir au Canada avec sa grand-mère. Un album parfait pour aborder avec les jeunes la difficile problématique des migrants.

(Bayard Canada, coll. « En quête d'un refuge », 32 p., 2015, 12,95 \$, 978-2-89579-674-9.)

La persécution religieuse est un phénomène en constante expansion à travers le monde. Pour sensibiliser les jeunes à cette triste réalité, *L'histoire de Rachel: le récit de son voyage depuis l'Eurasie*, d'**ANDY GLYNNE** et **SALVADOR MALDONADO**, chez Bayard Canada, constitue l'album idéal. On y suit le périple de Rachel, adolescente de 13 ans, et de ses parents, dont la mère est de confession catholique, dans un pays où cette religion n'est pas acceptée. De fuite en emprisonnement, Rachel prend conscience des différences qui existent entre son pays d'origine et sa patrie d'adoption. Le texte, bouleversant, est accompagné d'illustrations parfois dures; mais aussi remplies d'espoir, au gré de l'histoire de Rachel. Un incontournable pour parler des différentes religions et de la tolérance à leur endroit.

(Bayard Canada, coll. « En quête d'un refuge », 32 p., 2015, 12,95 \$, 978-2-89579-675-6.)

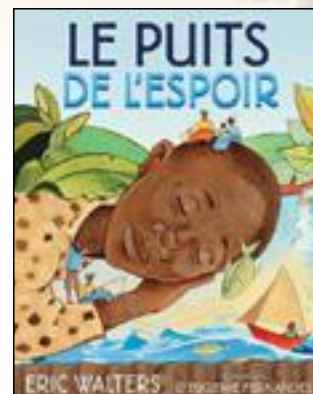




Boniface vit dans un orphelinat, au Kenya. Tous les jours, il part avec d'autres orphelins pour remplir des conteneurs à la source la plus proche, où s'approvisionnent également les habitants d'un village voisin. Lorsque des femmes chassent Boniface et les orphelins, il tente de trouver une solution. Avec de la patience et l'aide d'adultes, il y parviendra. Et lorsque leur problème sera réglé, Boniface partagera son savoir avec les habitants du village. **Le puits de l'espoir**, d'**ERIC WALTERS** et **EUGENIE FERNANDES**, aux éditions Scholastic permet de conscientiser les enfants à la difficulté pour des millions de personnes de s'approvisionner en eau potable. Il s'agit également d'une magnifique histoire de résilience et de

générosité, inspirée d'événements réels. Un album touchant qui sensibilisera les enfants et les incitera peut-être à trouver des solutions pour des problèmes qui touchent leur communauté.

(Éditions Scholastic, 32 p., 2016, 10,99 \$, 978-1-4431-5175-7.)



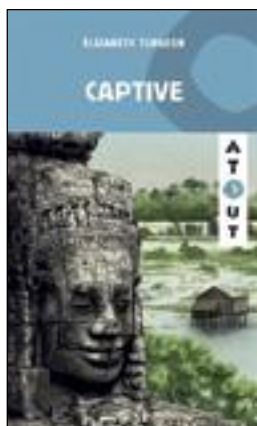
Des romans et des bandes dessinées pour voir ailleurs

Lorsqu'il doit quitter son Japon natal pour le Québec, en raison de la maladie de sa grand-mère maternelle, Kenjiro n'est pas du tout convaincu. Grand amateur de baseball, il craint de ne pas pouvoir assouvir sa passion pour ce sport, en plus de vivre un choc culturel important. Heureusement, il se fera rapidement de nouveaux amis avec lesquels il pourra partager son amour du baseball. Mais d'autres défis l'attendent! **Le circuit de Kenjiro**, premier tome de la série «Triple jeu sans aide», de **SYLVIANE THIBAUT**, aux Éditions du Phoenix, nous présente un héros attachant, qui doit composer avec la réalité du Québec, fort différente de la sienne. Loin des stéréotypes sur le Japon, on sent l'amour que l'auteure porte au pays du Soleil Levant et à ses habitants. Elle nous fait découvrir

certains de leurs traits de personnalité en plus de proposer l'un des rares romans jeunesse sur le baseball, un sport toujours populaire au Québec. Un roman idéal pour les amateurs de sports, mais aussi pour ceux qui voudraient en savoir plus sur le Japon.

(Les Éditions du Phoenix, coll. «Œil de chat», 172 p., 2015, 9,95 \$, 978-2-924253-32-8.)





Alors qu'ils sont en Thaïlande, les parents d'Alice, une adolescente de 16 ans, l'autorisent à se rendre au site archéologique d'Angkor, au Cambodge. Elle y rejoint son amoureux Jonathan et le père de ce dernier, qui sont en repérage pour le tournage d'un film. Lorsqu'elle est enlevée par les Forces paysannes khmères, une terrible course contre la montre s'engage pour Alice, ses parents et son petit ami. Heureusement, elle peut compter sur Chan, la fille du chef des FPK, qui se révélera une alliée

aussi précieuse qu'inattendue. Basé sur une réalité géopolitique d'actualité, *Captive*, d'ÉLIZABETH TURGEON, aux éditions Hurtubise, nous plonge dans un Cambodge à la fois magnifique et dangereux. Parsemé d'informations historiques et culturelles, ce roman aborde la question des expropriations massives de paysans par les autorités politiques, une injustice sociale criante. Un roman dur et haletant qui permet d'aborder une réalité peu connue des jeunes occidentaux.

(Hurtubise, coll. « Atout - Aventure », 296 p., 2016, 12,95 \$, 978-2-89723-742-4.)



MARIE-LOUISE GUAY et DAVID HOMEL nous invitent à visiter la Croatie dans *Le cirque ambulante*, quatrième tome de la série « Voyage avec mes parents », publié aux Éditions du Boréal. Quand Charlie et Max découvrent une vieille carte postale sous le réfrigérateur, ils ne peuvent s'imaginer qu'il s'agit du début d'une nouvelle aventure qui les mènera très loin! Avec leurs parents, ils partent rejoindre Fred, un ami de leur père, qui leur fera voir les beautés de la Croatie. Mais Charlie et Max vont aussi découvrir les horreurs de la guerre dans ce qui fut autrefois la Yougoslavie. Heureusement, ils feront des rencontres inoubliables qui les réconcilieront avec cette région d'Europe. Une aventure amusante et remplie de rebondissements, avec les illustrations pleines de vie de Marie-Louise Guay. Dépaysement garanti!

(Les Éditions du Boréal, coll. « Boréal junior », 210 p., 2016, 12,95 \$, 978-2-7646-2432-6.)



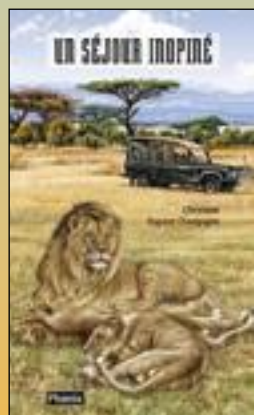
Les peuples du monde



Éditions du Phœnix



9.95 \$ • 978-2-924253-67-0



11.95 \$ • 978-2-924253-59-5



10.95 \$ • 978-2-924253-65-6



8.95 \$ • 978-2-924253-64-9



9.95 \$ • 978-2-924253-60-1



Mamadi est un jeune Libérien de huit ans qui vit dans un village avec son père et sa mère. Lorsqu'une milice armée attaque le village pour emmener les enfants et en faire des soldats, Mamadi part avec son père, mais perd la trace de sa mère. C'est pour lui le début d'un long voyage qui se terminera plusieurs années plus tard, à Trois-Rivières. **ÉTIENNE POIRIER** propose, avec *Qu'est-ce qui fait courir Mamadi*, publié aux Éditions du Soleil de minuit, un magnifique roman sur l'espoir, l'amour et la résilience.

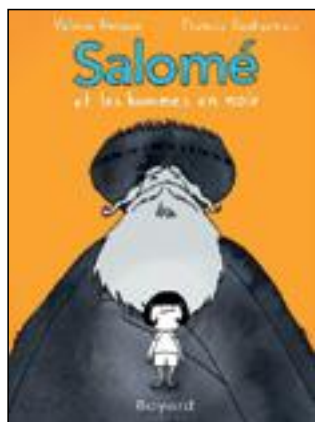
Décrivant de manière réaliste et

vivante la situation de nombreux Africains victimes des guerres intérieures, ce roman est une ode à la vie. Il a été finaliste au Prix jeunesse des libraires du Québec, au prix Hackmatack et au Prix des nouvelles voix de la littérature.

(Les Éditions du Soleil de minuit, coll. « Romans jeunesse », 175 p., 2013, 10,95 \$, 78-2-924279-04-5.)

Quand Salomé, six ans, et sa mère déménagent de Paris pour venir habiter dans le quartier Outremont, à Montréal, le choc culturel est double. D'une part, les Québécois n'ont pas le même accent (et parlent bizarre!) et d'autre part, la population d'Outremont est composée à 20 % de juifs hassidiques. *Salomé est les hommes en noir*, de **VALÉRIE AMIRAUX** et **FRANCIS DESHARNAIS**, aux éditions Bayard Canada, relate donc la rencontre entre une jeune Française et ses nouveaux voisins hassidiques ainsi que toutes les questions qui découlent de ce contact. Racontée avec candeur et tendresse par Valérie Amiraux, la vraie maman de la vraie Salomé et illustrée par Francis Desharnais, cette bande dessinée constitue une incursion franche et ouverte dans l'univers de la communauté hassidique. Un livre drôle et touchant, qui met le vivre ensemble de l'avant et qui invite à aller vers d'autres cultures.

(Bayard Canada, 90 p., 2015, 19,95 \$, 978-2-89579-705-0.)



Lorsque Marilou Fortier arrive au Pérou pour un échange étudiant et un projet d'écriture de guide de voyage, elle est loin de se douter des aventures qu'elle est sur le point de vivre. Entre la protection d'une portion de la forêt amazonienne, les démarches pour protéger une momie aztèque des regards des touristes et une enquête policière enlevante, Marilou n'est pas au bout de ses peines. Elle en verra de toutes les couleurs! *Destins croisés*, d'**ÉLIZABETH TURGEON**, aux Éditions du Boréal est un roman haletant, où se mêlent plusieurs thèmes d'actualité. De son écriture vive et imagée, l'auteure nous emmène dans une Amérique du Sud à la croisée entre traditions et modernité, au cœur de la culture aztèque. Au-delà du simple dépaysement, cette œuvre est assurée de susciter de nombreuses réactions auprès des jeunes.

(Les Éditions du Boréal, coll. « Boréal Inter », 197 p., 2013, 14,95 \$, 978-2-7646-2220-9.)

Parvana est une adolescente afghane qui a aidé sa mère à faire construire une école pour les jeunes filles. Mais les mentalités changent lentement, et des gens sont prêts à tout pour faire fermer cette école, symbole de liberté. La narration alterne entre les interrogatoires de Parvana, menés par des membres de l'armée américaine qui l'ont trouvée dans les ruines de l'école, et des retours en arrière qui expliquent ce qui s'est passé. *Je m'appelle Parvana*, de **DEBORAH ELLIS**, aux Éditions des Plaines, est un roman bouleversant qui met en lumière les conditions difficiles dans lesquelles doivent vivre les filles et les femmes afghanes. Heureusement, des initiatives citoyennes voient le jour et l'engagement de certaines femmes donne de l'espoir pour l'avenir. Une lecture incontournable au sujet d'une réalité toujours actuelle.

(Éditions des Plaines, 224 p., 2016, 14,95 \$, 978-2-89611-502-0.)



Des documentaires pour mieux comprendre

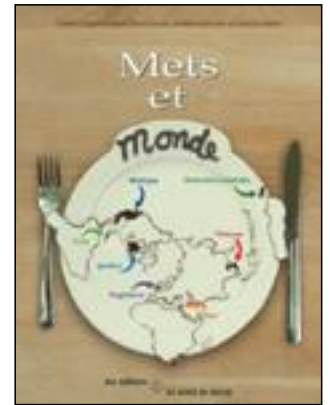


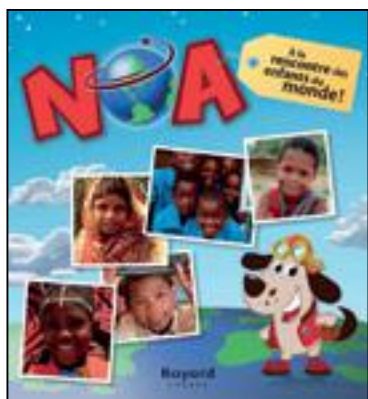
Avec sa plume vive et son humour contagieux, **FRANÇOIS GRAVEL** nous convie à un véritable tour du monde des écoles, dans ***Drôles d'écoles: tout plein d'histoires qui parlent des écoles***, aux éditions Québec Amérique. De l'uniforme au transport scolaire, en passant par l'accessibilité et les bâtiments utilisés, Gravel nous propose une foule de renseignements

utiles. Ce documentaire regorge d'informations étonnantes. Gravel n'hésite pas à prendre position pour dénoncer certaines situations injustes, comme la difficulté pour les filles d'avoir accès à l'éducation. Agrémenté des illustrations surprenantes de **KATY LEMAY**, cet ouvrage est incontournable pour se familiariser avec d'autres cultures. Et qui sait, peut-être que ce documentaire fera apprécier l'école à certains élèves réfractaires! (Québec Amérique, 72 p., 2013, 12,95 \$, 978-2-7644-2496-4.)

Quel meilleur moyen de découvrir de nouvelles cultures qu'à travers leur cuisine ? C'est ce que proposent **HÉLÈNE CHAPDELAINE** et **DIANE GROULX**, avec ***Mets et monde***, un livre de recettes publié aux Éditions du Soleil de minuit. Avec près d'une trentaine de recettes provenant de six pays différents (et du Québec!), ce documentaire saura vous faire voyager, en plus de combler vos papilles et vos estomacs! On y présente des recettes simples de plats typiques des régions présentées. Accompagné de nombreuses photographies, ce livre est également agrémenté de bandes dessinées de **JOCELYN JALETTE** mettant en scène une information historique ou une anecdote propre à chaque région. À vos fourneaux pour ce tour du monde gastronomique qui saura plaire aux lecteurs les plus gourmands!

(Les Éditions du Soleil de minuit, 48 p., 2013, 19,95 \$, 978-2-924279-01-4.)





Dans son documentaire *Noa: à la rencontre des enfants du monde!*, **LYDIE COLETTE** nous invite à suivre Noa, le chien pilote, alors qu'il voyage à travers le monde pour nous présenter dix enfants provenant d'autant de pays, répartis sur les cinq continents. Pour chaque enfant, Lydie Colette présente une problématique reliée à la santé, l'éducation

ou encore aux droits des enfants. Chaque fois, la « bonne nouvelle de Noa » explique comment des initiatives concrètes ont pu venir à bout du problème initial. Chaque rencontre se termine avec une carte postale qui présente les principaux attraits du pays visité par Noa. Un lexique placé en fin de volume permet aux jeunes lecteurs de découvrir de nouveaux mots et le documentaire se clôt sur une série de chiffres qui met en lumière diverses situations répandues à travers le monde et qui touchent directement les enfants. Un documentaire essentiel pour faire découvrir de nouvelles cultures, en plus de les conscientiser au sujet des droits des enfants.

(Bayard Canada, 48 p., 2014, 17,95 \$, 978-2-89579-411-0.)



Lulu, Lila et la plume qui plane: une initiation au voyage, de **MADELEINE ARCAND** et **MARIANNE VINCENT**, des Guides de voyage Ulysse, est une excellente manière d'intéresser les tous-petits aux autres cultures. À travers dix destinations réparties sur les cinq continents, les jeunes lecteurs sont invités à développer le goût du voyage et l'ouverture

aux autres. Les illustrations enfantines de Marianne Vincent complètent parfaitement les textes simples et pertinents de Madeleine Arcand. Avec les autocollants repositionnables, les enfants peuvent en apprendre un peu plus sur les us et coutumes des pays visités, en plus de rêver grâce aux magnifiques photographies. Les documentaires pour les très jeunes enfants sont rares et la facture de celui-ci est assurée de les intéresser. Un joli livre à mettre entre toutes les petites mains, afin d'alimenter leur goût du voyage.

(Guides de voyage Ulysse, coll. « Livre pour enfants Ulysse », 32 p., 2015, 19,95 \$, 978-2-89464-914-5.)

De plus en plus de communautés culturelles s'installent au Québec pour y vivre, et les enfants sont régulièrement en contact avec leurs membres, que ce soit à l'école ou dans les loisirs. Avec *Venus d'ailleurs*, d'**ANGÈLE DELAUNOIS** et **MARTINE DOYON**, aux éditions Hurtubise, on retrouve plusieurs portraits d'enfants qui se sont intégrés à leur société d'accueil sans oublier leurs origines. Les textes empreints de poésie d'Angèle Delaunais présentent ces jeunes avec leurs aspirations, leurs difficultés et leurs différences, dans un bel esprit d'intérêt envers l'autre.

De son côté, Martine Doyon propose des photographies vivantes et touchantes de ces jeunes, qui vivent pleinement leur québécoisité. Un album documentaire pertinent qui permet de mieux comprendre les différentes communautés culturelles, en plus d'insister sur ce qui nous rassemble.

(Hurtubise, 48 p., 2009, 16,95 \$, 978-2-89647-169-0.)



À paraître ou parus récemment



Thomas, un adolescent comme les autres, aimerait bien qu'on le laisse en paix. Ses cousines sont de vraies petites pestes et son père ne comprend rien à rien... Mais soudain, tout bascule. Enlevées par un mystérieux inconnu aux pouvoirs diaboliques, ses cousines courent un grave danger. Avec l'aide de la courageuse et téméraire Rose, réussira-t-il à les sauver avant qu'il ne soit trop tard? **Le masque amérindien** de **MATHIEU** et **ALEXANDRE VANASSE** et illustré par **MARTIN CÔTÉ**, accompagné d'un CD, vous

fera découvrir les traditions ancestrales des peuples amérindiens. Un récit fantastique offrant une perspective étonnante et rafraîchissante sur l'histoire de notre pays.

(Planète rebelle, coll. « Muthos », 68 p., sept. 2016, 19,95 \$, 978-2-924174-74-6.) 



En éliminant le sous-bois qui gêne le passage d'un oléoduc, la multinationale Domidion provoque un déversement mortel sur la côte de la Colombie-Britannique. Dorian Asher, le PDG, s'amuse à oublier son divorce et son mal-être par des dépenses somptuaires. Le chercheur Gabriel Quinn, responsable de la catastrophe, retourne s'enfermer près de la réserve de sa mère, désormais condamnée. Il y rencontre des survivants: Mara Reid, peintre ayant grandi sur la réserve, Nicholas Crisp, sage

et coloré doyen des lieux, Sonny, jeune maître des tortues, collectionneur d'objets vomis par la marée, et le chien Soldat qui semble vouloir sauver tout ce beau monde. Découvrez le roman de **THOMAS KING**, **La femme tombée du ciel**, traduit de l'anglais par Caroline Lavoie.

(Mémoire d'encrier, 632 p., 2016, 34,50 \$, 978-2-89712-393-2.) 



Que signifie connaître ou savoir? Cette redoutable question née avec la philosophie elle-même est toujours cruciale aujourd'hui. Et, comme le montre la longue histoire de la théorie de la connaissance, on y a répondu diversement, de Platon et Aristote aux théoriciens cognitivistes contemporains. À chaque époque, des penseurs ont contribué magistralement à développer cette discipline. Chacun des dix-neuf chapitres de **Philosophies de la connaissance**, un collectif sous la

direction de **ROBERT NADEAU**, expose en détail une pensée qui a fait date et la situe dans le contexte qui l'a vu naître.

(Les Presses de l'Université de Montréal, 566 p., automne 2016, 49,94 \$, 978-2-7606-3660-6.)

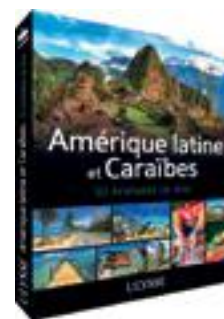
Le 6 juin 1944, le rideau se lève sur le Débarquement de Normandie. Les acteurs de ce grand déploiement sont des adolescents, des jeunes volontaires dont le rôle sera déterminant pour la libération de l'Europe. Principaux acteurs du dernier acte de la Seconde Guerre mondiale, ils feront preuve d'un courage sans précédent faisant d'eux de véritables héros. **Théâtre de guerre**, troisième tome de la série « Les Volontaires » de **NICOLAS PAQUIN** raconte leur histoire.

(Les Éditions du Phoenix, 324 p., 2016, 13,95 \$, 978-2-924253-76-2.) 



Amérique latine - 50 itinéraires de rêve se présente comme une splendide source d'inspiration et une boîte à outils pour imaginer et préparer son futur voyage sur les plus belles routes du Mexique, de l'Amérique centrale et de l'Amérique du Sud. Chacun des circuits décrit au jour le jour le périple proposé. Certains itinéraires prennent la forme de « road trips » tandis que d'autres invitent plutôt à l'exploration de grandes villes. Abondamment illustré de photographies spectaculaires, ce magnifique album a été conçu en collaboration avec des conseillers en voyage experts dans l'organisation d'itinéraires aux quatre coins de l'Amérique latine et des guides-accompagnateurs qui en sillonnent les routes depuis des années.

(Guides de voyage Ulysse, coll. « Itinéraires de rêve », 208 p., 51 cartes, sept. 2016, 34,95 \$, 978-2-89464-534-5.) 



Depuis que son frère Bruno est interné dans un asile psychiatrique, Étienne se croit à l'abri de tout et de tous, dans son domaine du Bois des Songes. Cette trêve sera toutefois de courte durée. Cherchant en vain une forme de libération dans l'écriture, il s'enfonce de plus en plus. La fuite semble alors le seul moyen d'échapper aux ressacs de son passé. Son refuge en Corse marque le début d'une nouvelle vie : la mer, Laurence, les chevaux... Confronté à ses démons, il les apprivoise et se construit un bel avenir. Mais c'était sans compter le retour de Chacal... Suite de *Chacal*, mon frère (Prix des lecteurs Radio-Canada et prix France-Acadie), **L'ombre de Chacal** de **GRACIA COUTURIER**, raconte l'histoire fascinante de deux frères dont le destin se conjugue entre la lucidité et la folie.

(Les Éditions David, coll. « Voix narratives », 390 p., août 2016, 26,95 \$, 978-2-89597-534-2.) 



Que se passe-t-il À LA BIBLIOTHÈQUE ?

Suivez dans chaque numéro les aventures originales des personnages entièrement imaginés par quatre étudiants en bande dessinée de l'Université du Québec en Outaouais.



© Marie-Hélène Racine-Lacroix



© Clément Bleton



© Myriam Boissieu St-Jean



© Elordanne Maynard

JACQUES ROUMAIN

DANY LAFERRIÈRE

JOSÉPHINE BACON

KAMAU BRATHWAITE

ALAIN MABANCKOU

FRANKÉTIENNE

ISSA J. BOULLATA

RODNEY SAINT-ÉLOI

STANLEY PÉAN

FRANTZ FANON

AIMÉ CÉSAIRE

RITA JOE

FRANZ BENJAMIN

NATASHA KANAPÉ FONTAINE

OUANESSA YOUNSI

JEAN-CLAUDE CHARLES

MARIE-CÉLIE AGNANT

GEORGES CASTERA

GILLES BIBEAU

NATHANAËL

NAOMI FONTAINE

THOMAS KING

ÉDOUARD GLISSANT

GARY VICTOR

LEONORA MIANO

HYAM YARED

ALFRED ALEXANDRE

FERNANDO ORTIZ

JACKIE KAY

BOUBACAR BORIS DIOP

VIRGINIA PÉSÉMAPEO BORDELEAU

NAFISSATOU DIA DIOUF

MAKENZY ORCEL

YARA EL-GHADBAN

SEAN MILLS

JULIEN DELMAIRE

JAMES NOËL

NIGEL H. THOMAS

LIRE AUTREMENT

**LIEU OÙ LES VOIX SONT
VISIBLES ET VIVANTES**

MEMOIREDECRIER.COM

32^e

FESTIVAL INTERNATIONAL DE LA POÉSIE

PRÉSENTÉ PAR
QUÉBECOR

Nous sommes le poème qui s'écrit
Gilles Hénault

DU 30 SEPTEMBRE AU 9 OCTOBRE 2016

FIPTR.COM

Québec



Lisez de grands livres
Prix littéraires du Québec



Partenariat
canadien

Canada
heritage

Canada

la francophonie

LE DEVOIR



JEAN-MARC GODÉ
PHOTOGRAPHE PLASTICIEN

TROIS-RIVIÈRES